DOUBLE SUCCÈS de l'action antiraciste

■ Maurras poursuivi
■ sa requête en révision rejetée

Un document sensationnel

Droit et Liberté

SEPTEMBRE 1952 — N. 114 (218) — 30 Francs

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

M. PINAY,

vous avez TÉMOIGNÉ en faveur de **Xavier VALLAT** Commisaire aux questions juives !

rappelle Ch. MAURRAS

Dans une « Lettre à M. Antoine Pinay », que publie « **Aspects de la France** » du 29 août, Charles Maurras félicite le président du Conseil pour son activité présente et passée.

Nous reproduisons, ci-dessous,

Monsieur Antoine Pinay,

Vous avez la réputation d'un honnête homme, et tout me persuade que vous la méritez.

Vous avez siégé dans le Conseil national du Maréchal Pétain; les jours noirs venus, vous ne l'avez pas renié. Maire et député de Saint-Chamond, nul soupçon n'effleura votre intégrité, éloge rare, presque uniquement personnel. Lorsqu'une bande de criminels de droit commun voulut soumettre à son jugement l'irréprochable ministère Marréchal, votre ami, commissaire aux affaires juives, grand mutilé de l'autre guerre, ancien secrétaire général des Anciens Combattants, vous avez demandé à être entendu par la Haute Cour, et vous avez porté le témoignage que vous deviez. Votre programme ministériel était de bon sens, et, comme vous l'avez dit, d'expérience. Vous avez su le conformer à votre conduite générale.

le passage où il rappelle que M. Pinay, conseiller national de Pétain, ne s'est pas renié « **les jours noirs venus** » (entendez : la Libération de la France) et qu'il a témoigné en faveur de Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives, quand celui-ci fut jugé par « **une bande de criminels de droit commun** » (entendez : la justice française).

Dans un autre passage de cette copieuse lettre, Charles Maurras écrit :

« **Monsieur Antoine Pinay, votre entreprise gouvernementale est bonne et saine** ».

Et encore :

« **Vous êtes là, Monsieur Antoine Pinay, ce qui vous manque ne nous aveugle pas sur ce que vous avez. Il nous est impossible de désespérer.** »

UNION contre les propagandes de haine !

par Charles PALANT

Secrétaire général du M.R.A.P.

NOTRE campagne contre la propagande raciste et antisémite vient d'être marquée de deux importants succès. Charles Maurras a été inculpé pour ses infâmes écrits dans « Aspects de la France », tandis que sa requête en révision du procès à l'issue duquel il avait été condamné le 27 janvier 1945 à la réclusion perpétuelle pour crime d'intelligence avec l'ennemi, vient d'être rejetée.

Deux succès qui s'inscrivent à l'actif de l'opinion française unanime reflétée si puissamment lors de notre 4e Journée Nationale le 18 mai dernier, et renforcée par les démarches de toute la Résistance unie.

Deux succès qui ne manqueront pas d'inciter tous les antiracistes à poursuivre, dans l'union, la bataille pour imposer silence à **tous** les excitateurs à la haine et tout d'abord pour exiger que soit rapidement menée à bien l'instruction des poursuites engagées contre Maurras et que le vieux traître soit châtié comme il le mérite.

SUITE EN PAGE 4

2 Novembre réservez votre soirée ?

Faire prévaloir l'esprit de négociation sur les solutions de force

(Dessin de Picasso.)

5 Décembre : CONGRÈS DES PEUPLES POUR LA PAIX

L'HOMME EST LE FRERE DE L'HOMME

par

le Révérend-Père Henri BERGER

Membre du Bureau national du M.R.A.P.

L'APPEL du Conseil Mondial de la Paix trouve un écho prodigieux dans les couches les plus variées de la population française et nous ne pouvons que nous réjouir et partager l'immense espoir qu'il a éveillé.

D'aucuns diront que c'est beaucoup de bruit pour rien ; un grand palabre de plus d'où rien d'efficace ne sortira jamais. A ceux-là, il suffit de répondre qu'ils n'ont pas encore compris ce que représente dans la sociologie la force de l'opinion et peut-être qu'ils se sont lentement laissés prendre par ceux qui l'ont trop bien utilisée à leur propre détriment. Il n'empêche que si « ça ne servait à rien », si rien ne devait en sortir, on s'emploierait peut-être moins à le contrecarrer.

NOUS NE SOMMES PAS RESIGNES AU PIRE

D'autres, d'un air très entendu - et nous voulons leur faire crédit de la bonne foi — nous mettront en garde; peut-être réussiront-ils même à troubler notre conscience. Il a paru opportun au Bureau National du M.R.A.P. de définir notre position et de donner les motifs de notre adhésion.

Ce n'est pas pour obéir à une propagande ou à un quelconque mot d'ordre que nous faisons nôtre ce grand mouvement en faveur de la paix dans le monde. Il est trop facile de dénaturer les plus nobles initiatives en prétendant que si elles rencontrent un accueil si enthousiaste c'est qu'elles misent sur des valeurs basses.

Il n'est pas question de coopérer à une vaste entreprise de veulerie dont le but inavouable serait de briser à jamais les ressorts et les énergies sains de la nation. Cette insinuation même nous fait injure. Au reste l'insuccès de ceux-là qui l'on tenté pendant l'occupation allemande est la plus éclatante démonstration

SUITE EN PAGE 3

Notre correspondant Stetson KENNEDY :

JE ME SUIS ENGAGE dans l'ARMEE des Colonels

(les S. S. du K. K. K.)

destinée à terroriser les Noirs et les Juifs à la VEILLE DES ELECTIONS AMERICAINES

FROSTPROOF, Floride. — L' « Armée Américaine Confédérée des Chrétiens Blancs », dernière invention sortie du cerveau fiévreux du Ku Klux Klan, a entrepris de recruter 10.000 « colonels » quitte à eux de payer cinq dollars chacun pour entrer en fonction. C'est ce que j'ai découvert au cours d'une enquête clandestine, qui m'a conduit à devenir moi-même colonel.

Stetson KENNEDY, écrivain et journaliste américain, est connu pour ses révélations sur le Ku Klux Klan, où il a personnellement pénétré, pour la 1re fois il y a quelques années.

UN BREVET A ENCADRER

Par un « don » de cinq dollars, le donateur s'acquiert un magnifique Brevet de Colonel (Commission), une carte de membre, une cravate portant l'emblème de la Confédération, croix et étoiles, et le droit de participer pendant un an aux campagnes de haine de cette « Armée ».

Imprimé en deux couleurs, orné d'un sceau doré, le Brevet mérite d'être encadré, et il porte la signature du Grand Dragon (1), Bill Hendrix, de Tallahassee, comme Major (Adjutant). Un examen plus minutieux du sceau révèle qu'il porte la devise hypocrite du Klan : « Non sibi sed anthar » (Non pour soi-même, mais pour autrui).

La cravate constitue le seul insigne ou pièce d'uniforme de ces sections d'assaut rebelles du 20e siècle. Des compagnies sont constituées, comprenant chacune 25 colonels ou plus, et l'**Adjutant** Hendrix prépare une tournée de conférences destinées à entretenir leur moral.

Née au cours d'une **klonvocation Impériale** (2) du K.K.K., tenue à Orlando le mois dernier, et suivie pour les délégués (**Klopeers**) de 97 organisations et 31 Etats, la nouvelle Armée Confédérée, très vile, a acquis la notoriété et même, a été dénoncée à l'opinion publique.

« NOUS PRENDRONS LES ARMES... »

Dans la déclaration constitutive adressée à la presse, Hendrix alors « organisateur et directeur de la propagande » disait :

(Suite en page 6).

Une cérémonie du Ku Klux Klan.

8 ANS APRÈS ...

Il y a huit ans, Paris se libérait... Ils n'étaient pas fiers, en ces jours d'ardente bataille, les représentants de la « race des seigneurs » et de « l'Ordre Nouveau » qui marchaient les bras levés, dans les rues de la capitale (photo du bas). Pourtant, aujourd'hui, en Allemagne occidentale, on leur remet des armes, on leur donne l'espoir qu'ils pourront s'en servir et, anciens S.S., anciens criminels de guerre s'exercent en vue de nouveaux massacres (photo du haut).

Mais, comme en 1944-45, les peuples, s'ils savent s'unir, peuvent les faire reculer et les vaincre définitivement.

Me Pierre LŒWEL (dans une lettre à "Droit et Liberté") :

" IL MANQUE UN ARTICLE A LA LOI D'AMNISTIE "

COMMENCEE en juillet, la discussion sur la loi d'amnistie aux collabos doit se poursuivre à la rentrée devant l'Assemblée Nationale.

Rendre à la liberté les complices les plus dangereux de la Gestapo et de Hitler, voilà ce qu'une majorité a admis, en Commision. M. Duveau (MRP) est le père de ce projet, qui, s'il était voté, passerait définitivement l'éponge sur la trahison et les crimes de la collaboration, et serait un défi aux Résistante et à tous les patriotes.

Me Pierre LOEWEL, journaliste bien connu, membre du Comité d'Action de la Résistance, vice-président de la L. I. C. A., à qui nous avons demandé son avis, nous a adressé ces quelques lignes d'une mordante et amère ironie :

Cher Monsieur,

Au projet de loi sur l'amnistie présentement en discussion devant l'Assemblée Nationale, il me semble qu'il devrait être ajouté un article ainsi conçu :

« Tout individu convaincu d'avoir participé directement ou indirectement durant l'occupation à l'œuvre de la Résistance sera puni d'une peine de 5 à 10 ans de travaux forcés ou frappé d'indignité nationale ».

Pierre Loewel.

★

Voici d'ailleurs quelques-unes des caractéristiques du projet de loi sur lequel les députés peuvent être appelés à se prononcer très prochainement.

1. Les fonctionnaires collaborateurs et vichystes épurés à la Libération pourront jouir en toute quiétude de leur retraite quand ils ne réintègreront pas leurs postes. Place, par exemple, aux « fonctionnaires » du Commissariat aux questions juives !

2. Il n'existera plus, pour les hommes de Vichy d'inéligibilité.

3. Les peines d'indignité nationale sont supprimées.

4. Les traîtres qui en avaient été rayés sont réintégrés dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

5. Bénéficieront de l'amnistie tous les collabos qui doivent encore purger, une peine de moins de cinq ans de détention.

Mais, comme la plupart, quand ils ne sont pas déjà libérés, ont bénéficié de diverses grâces et amnisties, c'est pratiquement tous ceux qui se trouvent encore en prison, que libèrerait la loi.

M. Jacques DUCLOS : "Xavier VALLAT est prêt à recommencer"

C'est dans un article publié le 10 août par « l'Humanité-Dimanche » que M. Jacques Duclos a fait les importantes révélations que l'on sait sur les activités de M. Périer de Féral, aujourd'hui chef de cabinet de M. Martinaud-Déplat, Ministre de la Justice, et, sous l'occupation, préfet de la Haute-Vienne, puis Secrétaire Général de la Préfecture de la Seine.

Commentant ce retour des hommes et de certaines méthodes de Vichy, M. Jacques Duclos souligne qu'une telle politique, « **comme au temps de Pétain... conduirait, si on n'y mettait le holà, à l'ouverture de camps de détenus politiques, et la discrimination politique, avec les possibilités d'internements arbitraires qu'elle ouvrirait, ne tarderait pas à ouvrir la voie à la discrimination raciale.** »

Et il poursuit :

« **Le traître Xavier Vallat est, sans aucun doute, prêt à reprendre du service pour préparer un nouveau statut qui chasserait les Juifs des fonctions publiques et administratives, de l'armée, de l'enseignement, des entreprises de toutes sortes et leur imposerait le numerus clausus dans les professions libérales. Et M. Martinaud-Déplat sait bien que, dans une telle situation, il ne manquerait pas de volontaires pour s'occuper à nouveau des biens juifs.** »

Trois nouveaux lynchages légaux

Trois nouveaux noms viennent de s'ajouter à la liste tragique des Noirs américains électrocutés pour un prétendu « viol », contrairement à toute justice.

Il s'agit de Herman MAXWELL, 23 ans, exécuté dans l'Arkansas, le 6 juin dernier; de Paul WASHINGTON, ancien combattant de 26 ans, exécuté à la Nouvelle Orléans (Louisiane) le 11 juillet; et de Albert JACKSON, 22 ans, exécuté à Richmond (Virginie), le 25 août, dans l'Etat où les Sept de Martinville ont été eux-mêmes livrés à la chaise électrique, en février 1952.

Un LIVRE BLANC allemand et une brochure américaine dénoncent

Les sombres fleurs du nazisme sur l'arbre de la remilitarisation en Allemagne Occidentale

AUX Etats-Unis comme en France, les simples gens qui ont souffert, directement ou indirectement, de la guerre et du nazisme, qui aiment sincèrement la paix et la démocratie, ne voient pas sans inquiétude l'évolution de l'Allemagne occidentale.

UN CAS DE CONSCIENCE

Si vive est cette inquiétude que des organisations, d'accord en *tous points* avec la politique américaine, font sur celui-là des réserves sérieuses. Ainsi, le Comité Juif Américain (American Jewish Committee), dans un document qu'il vient de publier sous le titre : « *Mouvements néo-nazis et nationalistes en Allemagne occidentale* », écrit :

« *Il faut reconnaître le fait que — si désirable soit-elle pour d'autres raisons — la politique de remilitarisation de l'Allemagne a donné une puissante impulsion aux groupes militaristes et néo-nazis* ».

Ces « *autres raisons* » ne sont pas précisées. Mais on devine le cas de conscience : peut-on envisager la remilitarisation de l'Allemagne sans les nazis, peut-on envisager le pacte de l'Atlantique sans remilitarisation de l'Allemagne ?

La logique, les faits répondent deux fois « non ». Et si telle n'est pas la conclusion formelle du document de l'A.J.C., qui s'achève sur une note de doute amer, elle se dégage, comme malgré lui, de ce catalogue objectif du nazisme renaissant.

Prises en elle-même, les données qu'on y lit, détaillées et nombreuses, complètent, parce

Louis MOUSCRON.

SUITE EN PAGE 3

M. le Grand-Rabbin KAPLAN (dans son prochain livre) :

" C'EST A LA FAVEUR DES CONFLITS QUE LE RACISME RELÈVE LA TÊTE "

LE 16 juillet dernier, à la fin de l'après-midi, une foule considérable s'est rassemblée devant le Vélodrome d'Hiver, pour commémorer, à l'appel de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs, la tragédie de 1942.

On notait la présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Mme Mathilde GABRIEL-PERI, député, MM. le Grand Rabbin KAPLAN, MODIANO, président du C.R.I.F., le pasteur SCHINE, de la F.N.D.I.R.P., l'abbé GLASBERG, le poète Henri HETZ, les représentants de nombreuses organisations et les membres du Comité d'initiative.

Avant de célébrer le service religieux, M. le Grand Rabbin KAPLAN a rappelé l'horreur des crimes hitlériens et s'est élevé contre les écrits qui visent à réhabiliter les criminels. Dégageant les leçons du passé récent, il dénonça les dangers de l'antisémitisme et du racisme qui mène à Auschwitz.

« Les Temps d'épreuve »

M. le Grand Rabbin KAPLAN a bien voulu, d'autre part, nous

(Suite page 3.)

Un journal parisien OSE RÉCLAMER L'APPLICATION

en France des méthodes sud-africaines contre les Algériens !

Vigoureuse protestation du M.R.A.P

LE Parisien Libéré, qui s'est déjà signalé par des informations tendancieuses dirigées contre les Nord-Africains, et qui s'est fait prendre, maintes fois, en flagrant délit de racisme, dépasse les bornes de l'indignité dans deux articles des 1er et 26 août.

M. Marc Blancpain, se basant sur des « lettres de lecteurs », d'ailleurs anonymes, et si conformes à son point de vue qu'il aurait pu les écrire lui-même, assure que les travailleurs algériens constituent, à Paris, « **un danger grave et permanent** ».

Après avoir reproduit une bordée d'injures et de ragots, qui traduisent, selon lui, l'opinion des « **Français pacifiques et bien élevés** » (!), il écrit :

« **Ce lecteur me demande de pousser un cri d'alarme. Je le fais volontiers, m'étant rendu compte de l'exactitude de ce qu'il dit** ».

Puis, revenant à la charge, il tente d'exciter la haine contre toute une catégorie d'hommes honnêtes et respectables, par ces mots attribués aussi à un correspondant : « **A force de redouter ces hommes, nous sommes arrivés à les mépriser et nous arriverons bientôt à les haïr.** »

Suite en page 4.

Dans ce numéro...

Page 2 :
- **Gabriel TIMMORY : Quand Zola accusait.**

Page 3 :
- **Le racisme contre la paix.**

Page 4 :
- **Maurice VANINO : 1940 : Pétain réalise le programme de Maurras.**

Page 5 :
- **Guy de MAUPASSANT : Boitelle,** l'une des nouvelles qui inspire le film « Trois femmes ».

Page 6 :
- **Albert LEVY : Petite chronique de l'été 1952.**
- **Georges SAROTTE : Delgrès, héros de la lutte contre l'esclavage.**

BILLETS AIGRES-DOUX

par Gabriel TIMMORY

QUAND ZOLA *ACCUSAIT*...

A M. Vialar, Président de la Société de Gens de Lettres.

IL y a cinquante ans, le 23 septembre 1902, le mauvais fonctionnement d'une cheminée enleva Emile Zola aux lettres françaises : comprirent elles tout de suite qu'il les avait à jamais honorées ?

Ce n'est pas sûr.

On s'était étonné et même offusqué de son audace à se poser en redresseur de torts : ayant demandé en vain la révision du procès Dreyfus, ne poussait-il pas l'inconvenance jusqu'à publier son J'ACCUSE, où il démasquait les manœuvres criminelles de l'iniquité ?

Au milieu du tapage qui se déchaîna alors, vint à mourir un honnête entrepreneur de feuilletons, Emile Richebourg : la Société des Gens de Lettres délégua à ses obsèques un vice-président, Alfred Duquet : ce médiocre historien, qui, jusque là, avait écrit dans le désert, ne laissa pas échapper cette occasion de se révéler aux masses : il institua entre Richebourg et Zola un parallèle... où il dénigrait Zola.

On protesta. Paul Alexis fulmina. Feux moins de véhémence : le 1er avril 1898, dans une chronique du quotidien «LES DROITS DE L'HOMME», engageai avec courtoisie le Duquet à rentrer dans le néant dont il n'aurait jamais dû sortir.

La Société des Gens de Lettres, elle, s'était tenue sur la réserve : il y fut bien question d'exclure Zola, son ancien président: mais je ne saurais affirmer qu'il ait été rayé des cadres.

Elle ne lui garda d'ailleurs pas rancune de son héroïsme inconsidéré, mettant en pratique un évangélisme intégral, qui ne se borne pas à pardonner le mal qu'on vous a fait mais celui que l'on fait aux autres. Depuis, elle alla plus loin et à l'un des récents pèlerinages de Médan, chargea votre prédécesseur immédiat Pierre Descaves d'encenser Zola ; il ne souffla pas mot d'Alfred Duquet.

VOILA précisément pourquoi je vous adresse ce billet. Monsieur le Président, peut-être prendrez vous la parole à l'occasion de ce cinquantenaire : si vous imitez sans doute, en ce qui concerne Duquet, la discrétion de Descaves; mais je vous en prie, ne vous laissez pas entraîner, si vous glorifiez Zola, à le proposer en exemple, car il a donné à ses confrères de bien dangereuses leçons : ne leur recommandait-il pas, dans sa préface à UNE CAMPAGNE, de « vivre indignés » ? Quelle aberration ! C'est risquer les pires ennuis, s'offrir aux plus crues outrages, que compense tardivement, si l'on est un des privilégiés dont on se décide à proclamer le mérite, l'honneur de moisir après décès, dans un caveau du Panthéon.

Les écrivains ne sont, en général écartés d'une telle règle de conduite : aussi leur corporation considère-t-elle que ce qui est contraire à l'humanité est également contraire à la littérature: elle a évité jadis de flétrir officiellement les massacres d'Arménie ou les pogroms: il y a peu d'apparence qu'elle réprouve aujourd'hui la guerre bactériologique ou les bombardements atomiques.

Vivre indigné ? Duperie. Il est beaucoup plus avantageux de vivre prosterné en s'accommodant de tous les régimes. Lorsque les hitlériens fêtaient Noël à Paris, le bon Curmonsky exprimait sa satisfaction de réveillonner enfin « entre soi » ; mais, privé ensuite de cette agréable intimité, il règne néanmoins sur les humoristes avec un sourire gastronomique. José Germain, dont l'enthousiasme pour l'ordre nouveau s'épancha dans tout un volume, intitulé fièrement PETAIN NOTRE MAITRE, s'est découvert en temps opportun une activité de résistant. Si l'antijuif Paul Chack, qui appartint à l'état-major de l'Hôtel de Masse, ne s'était sottement hâté de se laisser fusiller, il serait actuellement, comme tel autre, chef d'un cabinet ministériel.

Tout finit donc par s'arranger, sauf pour quelques maladroits. En somme, avouons-le entre nous, Zola n'a pas fait école : son obscur contemptant a, du fond de son oubliette, aidé à maintenir une solide tradition de conformisme. A cette saga politique de sérénité, la Société des Gens de Lettres doit la faveur de tous les gouvernements et un éclat qu'ouvre à ses présidents les diverses académies; votre tour venu, choisirez-vous les épinards de la Coupole ou le blanc de blanc des Goncourt? Quoi que vous décidiez, vous serez infailliblement élu, ce dont j'ai plaisir, Monsieur le Président, à vous féliciter le premier par anticipation.

LISEZ NOS LECTEURS...

Une idée épatante

Des militants du 3e arrondissement nous transmettent une lettre d'un jeune travailleur algérien qui a, pendant de longs mois, lutté ardemment à leurs côtés, et qui est aujourd'hui hospitalisé. En voici quelques extraits :

Je suis un peu déçu d'être malade au moment où vous déployez une grande activité... Je sais très bien qu' « on les aura » mais ce n'est pas en se croisant les bras : je suis fier de participer aux mouvements qui luttent pour la démocratie, contre le racisme, pour le bonheur de la majorité...

Dernièrement, un antisémite notoire, que j'ai découvert ici, m'a dit : « Les Juifs et les Musulmans n'arriveront jamais à être d'accord. » Pour lui démontrer le contraire, je lui ai cité ces lignes : « Il vaut mieux s'entendre sur la terre au sujet du bonheur du peuple que se disputer au sujet du paradis dans le ciel. »

Cette idée est épatante...

« Je tiens, malgré l'hôpital, à donner une petite somme à « Droit et Liberté »... je suis content pour Jo que sa section du M.R.A.P. (19e) marche bien. Je vous demande de m'informer le plus possible sur la vie du Foyer, ça m'encourage beaucoup.

BEN.

Les gens réfléchissent

...Nous gardons tous le souvenir des sept Noirs qui ont été électrocutés à Martinsville, aux Etats-Unis. Electrocutés, pourquoi ? Parce qu'ils étaient pauvres et noirs. Ce massacre a secoué le monde entier.

Puis nous avons appris la mort de Willie Mc Gee, électrocuté comme ses frères, après cinq ans de détention. Le monde entier avait demandé que soit épargnée la vie de ce père de famille innocent.

Jamais on n'avait vu une émotion semblable. C'est la preuve que les gens réfléchissent et que si le mouvement des honnêtes gens s'élargit encore, si nous les alertons très vite, nous pourrons empêcher de nouveaux lynchages ainsi qu'une troisième guerre mondiale.

BOW CANA, Paris-17e.

Le regroupement des anthropophages

Je suis heureux de constater que la cause que vous défendez me semble juste et généreuse. Cette considération s'accompagne, malgré tout d'une pensée douloureuse, lorsqu'on s'aperçoit qu'au vingtième siècle, des organisations comme la vôtre sont encore nécessaires pour dépister, signaler et combattre des tribus d'anthropophages qui ont fait le serment de continuer sur notre sol le sacerdoce du Dr Goebbels.

Je crois volontiers que votre documentation est puisée à bonne source et qu'il ne vous reste que fort peu de choses à apprendre sur les intentions et le comportement de ces sauvages en vêtements d'étoffe. Je tiens malgré tout à vous remettre, ci-joint, un article extrait d'un journal quotidien de Bruxelles et dans lequel il est question de l'honorable M. Céline. Ainsi que vous pourrez le constater, on ne l'appelle pas encore honnête homme, mais on ne fait plus, malgré tout, précéder ou suivre son nom du qualificatif de tripouille.

Ces indications, en apparence insignifiantes, semblent confirmer que l'on regroupe clandestinement les meilleurs éléments collaborateurs, à qui les portes des pénitenciers ont d'ailleurs été opportunément ouvertes...

Marcel ORSINI, Paris-20e.

PAS - PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS - PUISQU'ON

PAR RACISTES INTERPOSÉS...

Les morts parlent

A Rivarol, on s'y connaît. Ecrire noir sur blanc qu'on est raciste à la mode nazie, ça peut encore être dangereux (si peu !).

Alors, on fait parler les morts, et aussi morts : Hitler, Drieu de la Rochelle, Laval, j'en passe...

Et Rivarol peut encore rester « inattaquable ».

Démonstrations

Donc, il propose à notre admiration ces phrases du traître Drieu de la Rochelle :

« La Race. Voilà un des rêves les plus obscurs et les plus fascinants que l'homme ait eu dans sa tête. » Ou bien : **« Moi, je ne peux pas supporter les Juifs. »** Ou encore : **« Le Juif est le type parfait du décadent. »**

Et autres démonstrations aussi convaincantes, directement traduites de Hitler.

La pointe mystique des baïonnettes

Convaincant que haine raciste et excitation à la guerre vont de pair, **Rivarol** nous livre ce morceau de « bravoure » :

« Dans la guerre, Dieu a découvert l'unité de la vie ; la vie et la mort, la peur et le courage, l'action et le rêve, la douleur et la joie, tout est même jaillissement, pour celui qui se hausse à **« la pointe mystique de la vie »**.

« Il a connu en chargeant à la baïonnette, à Charleroi et en Champagne, des moments d'extase qu'il compare sans hésiter à ceux de Sainte Thérèse d'Avila »...

Traduisez : Gott mit uns.

Ils écrivent l'histoire...

Aspects de la France a été justement condamné pour avoir écrit que les « Juifs » étaient responsables de la dernière guerre.

Rivarol n'en renonce pas pour autant à laver, par le même moyen, Hitler de sa responsabilité et de ses crimes.

A cette fin, il utilise les dires d'un certain Oswald Pirow, ex-ministre sud-africain, qui aurait eu, en 1939, des conversations avec le Führer.

Son raisonnement se résout à ces deux slogans :

1. Quiconque condamne Hitler est juif ou enjuivé ;

2. Résister aux agressions d'Hitler, c'est provoquer à la guerre.

C.Q.F.D.

...Comme Hitler

Mais les collabos de **Rivarol** ne sont pas gentils avec leur collaborateur Pirow, « historien objectif » : ils publient par ailleurs, à grand tapage, le « testament d'Hitler ». On voit alors où Pirow a pris son inspiration.

« Il est faux que j'aie désiré la guerre en 1939, proclame Hitler... La guerre a été voulue exclusivement par les hommes d'Etat internationaux de race juive ou qui ont travaillé pour les intérêts de la juiverie internationale ».

Testament qui se termine par un vibrant appel à « rester racistes », adressé « à tous les nationaux-socialistes, hommes et femmes ».

Rivarol brique le rôle d'exécuteur de ce testament.

SIX HISTOIRES (vraies)

JE PASSAIS. RUE AUMAIRE...

Lundi 7 juillet, dix heures du soir...

« Je passais rue Aumaire, nous écrit un correspondant, **à la hauteur du bal « Le Tango ».**

En fait de danse, voici ce qu'il a vu.

Une motobécane est appuyée au trottoir, peu large à cet endroit. Un passant vient à passer qui, sans s'en rendre compte, la heurte et la fait tomber, et continue tranquillement son chemin — la poignée caoutchoutée du guidon ayant amorti le bruit de la chute, couvert d'ailleurs par le brouhaha des dancings à la ronde.

Mais deux agents veillaient. Ils rejoignent l'homme étonné :

— Ramasse-moi ça, et tout de suite !

L'homme comprend, s'excuse, s'exécute, proteste de sa bonne foi.

Pour toute réponse, une bordée d'injures et une gifle bien appliquée.

L'homme était nord-africain.

LA NUIT, PLACE PIGALLE

Pigalle. La nuit s'achève. Dans un bar, un client discute, conteste le prix qui lui est réclamé (quelques centaines de francs).

Le patron fait appel à la police : beaucoup de bruit pour peu de chose, direz-vous... Sachez que le client en question se nomme Chiboune Bel Kacem et qu'il est algérien.

Trois agents accourent.

— Tu n'es pas content ? suis-nous ! En vitesse !...

Et ils emmènent le présumé « coupable ».

INTIMIDATION

Soudain, un coup de feu dans la nuit.

Bel Kacem s'affaisse.

Voici ce que dit le rapport de police :

« Les enquêteurs ont établi que la mort tragique de Chiboune Bel Kacem, tué d'un coup de feu la nuit dernière, sur le seuil d'un café, 18, boulevard de Clichy, était accidentelle. »

Un accident est si vite arrivé !

« Afin de l'intimider, poursuit le rapport, **et pour l'inciter à le suivre au commissariat, le gardien Gaston Martin, du 18e arrondissement, s'arma alors de son pistolet automatique. »**

Tout ça pour un client « pas content » ? Que fera-t-on alors pour un dangereux criminel ? Rien de semblable... Rappelez-vous, quand ce lieutenant de Pierrot-le-Fou, prisonnier, s'est marié en ville : le policier qui le suivait n'avait pas cherché, lui, à l'intimider...

Mais poursuivons.

CE QUE L'HISTOIRE NE DIT PAS

« Le gardien, dit encore le rapport, **appuya par mégarde sur la gachette de son arme. Un coup de feu claqua, le projectile atteignit Bel Kacem à l'abdomen, provoquant plusieurs perforations intestinales. Il devait succomber, une heure plus tard, à l'hôpital Lariboisière. »**

Tout ça parce qu'il n'était « pas content ».

L'histoire ne dit pas si le gardien Gaston Martin sera inculpé. Ne serait-ce que d'homicide par imprudence.

On le serait à moins, pourtant.

FLAGRANT DELIT

Deux hommes discutent au carrefour Château-Guilleminot (14e arrondissement).

Survient un agent qui leur intime l'ordre de le suivre au poste.

— Et en vitesse !...

De délit point, sinon le « faciès » nord-africain des deux hommes paisibles.

Les gens se rassemblent autour du groupe et disent à haute voix leur indignation.

Pris en flagrant délit de racisme, l'agent, malgré le renfort d'un car de police renonce et bat en retraite.

A RETARDEMENT...

Un travailleur algérien de Douai avait été volé. Il va porter plainte au commissariat.

A peine entré, un agent se précipite.

— Toi, je te reconnais, tu étais à la manifestation du 1er Mai. Pour de la mémoire, c'est de la mémoire.

Bref, le plaignant, sans avoir pu ouvrir la bouche, se retrouve à la prison de Cuincy.

Quelle idée, aussi, d'aller porter plainte !

LE GRAND JEU

Entracte : chocolats glacés, bonbons acidulés, cacahuètes...

Cacahuètes ?

Un car bleu foncé dans la nuit et dans les rues de la Garenne-Colombes. Il stoppe à grand bruit devant le cinéma « Le Voltaire ». Les agents se précipitent.

Emoi des spectateurs, sortis pour prendre l'air : qu'est-ce que c'est ? un gangster s'est-il caché dans la salle sombre ?

Vous n'y pensez pas... C'est le petit marchand de cacahuètes, là, au coin de la porte, que l'on est venu arrêter : un Algérien.

INCOGNITO

Dans le canal de la Bastille, une femme se noie : Mlle Yvonne Deschamps, 31 ans.

Un homme plonge, la ramène vivante.

...Et son exploit accompli, il repart, simplement, refusant même de donner son nom.

Un Algérien.

EST-IL VRAI...

...Qu'ASPECTS DE LA FRANCE, journal de Maurras vient d'acheter un local aux Champs-Elysées, du coût de 17 millions ?

...Qu'UNE MAISON PARISIENNE, les « Editions Latines » prépare la publication du « Protocole des Sages du Sion », ignoble faux antisémite, qui a servi de base aux calomnies d'Hitler et de Gœbbels ?

...Qu'UNE AGENCE TOURISTIQUE américaine a demandé aux services compétents français la liste des des hôtels de Paris qui ne reçoivent pas les Noirs ?

Qui est-ce ?

Cet homme (à droite), photographié au cours de la guerre barbare menée par Hitler contre la civilisation est le général Hans SPEIDEL.

En raison de son « expérience » il a été choisi par le chancelier Adenauer pour le représenter dans les organismes militaires du pacte de l'Atlantique. A ce titre, il siège en permanence à Paris, au Palais de Chaillot. De temps à autre, seulement, il fait un bref voyage en Allemagne pour rendre visite à son frère Wilhelm Speidel, lui aussi ex-général de Hitler, et emprisonné comme criminel de guerre. « Je collabore étroitement avec mon frère Hans » aime à répéter Wilhelm.

Hans Speidel est intervenu récemment auprès du général Ridgway, pour lui demander de confier à l'Allemagne de Bonn la remilitarisation de la Sarre.

VOUS ICI ?

A MON BEAU CHATEAU...

Aspects de la France, journal monarchiste, hausse chaque semaine le ton de ses attaques contre la République.

N'importe, avant de partir en vacances, M. Pinay, chef du gouvernement de la République, a rendu visite au prétendant au trône, le comte de Paris, idole de Maurras.

Le comte et la comtesse ont reçu le premier ministre en leur château d'Amboise

Il s'agissait, paraît-il de célébrer en commun la mémoire de Léonard de Vinci.

A faire pleurer... la Joconde.

EN TOUTE CONFIANCE

Monseigneur le comte de Paris fait éditer un « Bulletin mensuel d'information politique ».

Dans un récent numéro, il y fait l'éloge de M. Pinay :

« Le président Pinay, peut-on lire, **a justement fondé son ordonnance sur la confiance... Il faut que la classe heureuse apporte dès aujourd'hui son concours civique au président Pinay. »**

La confiance du comte de Paris !... Bien des Républicains n'en seraient pas très fiers. Pour mettre les pieds dans le plat, ce comte, il est le roi...

AMITIES PARTICULIERES

On sait que Pierre-Etienne Flandin, collaborateur inéligible, auteur d'un célèbre télégramme à Hitler, entretient d'amicales relations avec M. Pinay.

On connaît les félicitations de Georges Bonnet, le grand ami d'Otto Abetz : « Les bons résultats obtenus par le gouvernement Pinay sont évidents. »

Et aussi l'article de M. De Gaulle (Pierre) : « On a rappelé de M. Pinay qu'il avait fidèlement servi Vichy, et ce n'est pas de cela que je veux lui faire grief... »

Et encore les applaudissements impudiques de **Rivarol, Aspects de la France** et tutti quanti...

SUITE

Deux citations récentes compléteront ce palmarès :

— « J'appelle de mes vœux le succès de la politique de Pinay. »

C'est M. Pierre Taittinger qui l'a déclaré, à un banquet organisé par la « Fédération des Indépendants ». M. Taittinger, chef des bandes fascistes appelées « Jeunesses patriotes », président du Conseil général de la Seine sous l'occupation, parlait devant un auditoire de marque où l'on remarquait Me Isorni, avocat de Pétain.

— « L'expérience Pinay constitue un retour au réalisme. »

C'est le journal de Franco, **A.B.C.,** qui l'écrit. «

On appréciera le mot « **retour** ».

Les microbes... et Mme Sampson

« Le pourcentage des naissances des Noirs est élevé, et si le pourcentage des décès l'est également, c'est parce que la maladie fait un plus grand nombre de victimes chez eux que dans les autres groupes humains. »

Ainsi s'exprime Mme Roosevelt, dans une interview accordée à un journaliste de « l'Associated Press », William A. Rotherford, que plusieurs journaux américains ont reproduite.

C'est donc les microbes qui seraient racistes, s'attaquant plus volontiers aux Noirs qu'aux Blancs. Comme par hasard.

Et les autorités responsables qui créent aux Noirs des conditions telles que la maladie « **fait un plus grand nombre de victimes chez eux** ». Mme Roosevelt néglige d'en parler. Le virus mortel de la discrimination raciale échappe à son diagnostic.

⁂

Un document « Nous accusons du génocide », présenté l'an dernier aux Nations Unies par le Congrès américain des Droits Civiques, démontre et explique, lui, par des faits et des chiffres, pourquoi chaque année 30.000 Noirs meurent aux Etats-Unis, qui auraient vécu s'ils avaient été blancs. Ce document, Mme Roosevelt le trouve « dangereux dans les mains de certains Sudistes. »

Entendez : dangereux pour les Noirs !

Rechercher, préciser les manifestations, les causes, les responsables du racisme, n'est-ce pas, pourtant, le meilleur moyen de lui faire échec ? Le succès remporté en Amérique parmi les hommes de bonne volonté, par « Nous accusons de génocide », le prouve amplement.

⁂

Ce qui doit, selon Mme Roosevelt, tranquilliser les antiracistes, c'est que la délégation américaine à l'O.N.U. comptera une citoyenne noire, Mme Edith Sampson.

Parlons-en !

Mme Sampson, avec un cynisme candide, passe son temps à répéter les slogans des racistes : est-ce le prix que doit payer un Noir pour devenir diplomate aux U.S.A. ?

Avec un aplomb qui gêne ses amis eux-mêmes, Mme Sampson déclare :

« Si les Noirs n'étaient pas satisfaits des conditions qui leur sont faites dans le Sud, ils n'auraient qu'à prendre l'autobus, le train ou l'avion et aller dans le Nord. Mais ils préfèrent rester dans leurs magnifiques demeures et prendre soin de leurs terres... Je suis sûre que les Blancs résoudront nos problèmes. »

C'est simple. Or, il y a quelques mois à peine, M. Harry Moore et sa femme, dirigeants d'une grande organisation de Noirs étaient assassinés en Floride (dans le Sud) par les criminels du Ku Klux Klan. Le Sud, c'est encore Willy Mc Gee et les Sept de Martinsville.

⁂

Mme Sampson nie en bloc le racisme. Et lorsqu'elle en admet quelques manifestations de détail, c'est pour affirmer : « Les Noirs auront la pleine et complète égalité des droits d'ici cinq ans. » En attendant, elle admet que l'on ait retiré leurs passeports à Robeson et Patterson, qui réclament l'égalité des droits pour les Noirs. Et elle précise : « Si j'étais au Département d'Etat, je leur enlèverais aussi leurs passeports. »

Mme Sampson, non contente de donner carte blanche aux racistes d'aujourd'hui, veut justifier ceux d'hier. Ne va-t-elle pas jusqu'à demander l'interdiction de « La case de l'Oncle Tom », ce livre émouvant qui fit connaître au monde, il y a un siècle, l'oppression subie par les esclaves noirs, dans le Sud des Etats-Unis ?

« Quand les esclaves apprirent qu'ils étaient libres, après la Proclamation de l'Emancipation, beaucoup, dit Mme Sampson, pleurèrent, car ils avaient de bons maîtres... Si un esclave mourait son propriétaire perdait un capital ; aussi, le propriétaire veillait-il à ce que ses esclaves soient bien nourris et protégés. »

On sent une sorte de nostalgie dans ces propos de Mme Sampson, dont il est permis de croire, cependant, qu'elle est bien nourrie et protégée, bien que n'étant pas esclave.

⁂

Inutile de dire que l'attitude de Mme Sampson n'est pas approuvée par ses frères de couleur. Fermer les yeux sur le mal ou, mieux, le présenter comme un bien n'a jamais été une preuve de courage et de loyauté.

Ajoutons que, ce faisant, Mme Sampson desert non seulement ses frères de race, mais son pays. Car, qui aime bien châtie bien.

On comprendra mieux par exemple, l'attitude des Américains, blancs et noirs, qui ont signé le document présenté à l'O.N.U., impitoyable réquisitoire contre le racisme, et qui affirment :

« Notre responsabilité est grande... Si notre devoir est cruel, il est historiquement nécessaire pour le bien du peuple américain et pour la paix du monde. Nous agissons en patriotes américains. »

Quant à nous, c'est en amis du peuple américain, que nous dénonçons le racisme, sous quelque forme qu'il se saurait nous faire oublier le vrai visage de l'Amérique, de Lincoln à Franklin Delano Roosevelt.

Quand les hommes naissent (très peu) libres et (in)égaux

TOUS les hommes naissent libres et égaux en droits. C'est le 26 août 1789, six semaines après la prise de la Bastille, cent cinquante-cinq ans avant l'insurrection parisienne libératrice, que fut proclamé ce principe fondamental de la Révolution française. Il ne peut évidemment qu'exciter la rage impuissante des racistes. Pour eux, les hommes naissent inégaux, et les « races inférieures » sont vouées à l'esclavage, à des « statuts » humiliants, si ce n'est aux fours crématoires.

Aussi ne reculant devant aucune falsification de l'Histoire, Rosenberg, Maurras et leurs disciples, n'ont pas craint de falsifier l'Histoire de la Révolution Française.

RACE MEDITERRANEENNE ET MEURTRE RITUEL

Pour Alfred Rosenberg, grand théoricien du nazisme, « l'année 1789 signifie l'affranchissement des Juifs », et rien d'autre. Par conséquent : « c'est l'heure de la naissance de l'esprit destructeur dans la culture européenne ». Et à la place du vieux système « est venu, non pas une grande idée nouvelle et fertile, mais un jaillissement de phrases dont l'action s'exerce aujourd'hui comme un poison d'ivresse sur les peuples, et qui les transporte dans le firmament des rêves et des illusions ».

Sur ce thème, d'innombrables plumitifs nazis ont brodé. On n'en finirait pas de citer leurs pédantes élucubrations marquées du sceau de la haine raciste.

A un certain Ewald K. B. Mangold, revient, sans conteste, la palme du grotesque. Dans son livre « La France et l'Idée raciste », il offre cette géniale interprétation :

« La Révolution française constitue, en elle-même, l'insurrection de la race méditerranéenne alpine contre les dirigeants bourgeois aristocratiques de caractère racial nordique ».

Ce Mangold-là, pourtant, n'a pas fourni un très gros effort. Il lui a suffi de recopier, en l'adaptant à peine, cette phrase de son maître Rosenberg lui-même, à propos d'une autre révolution :

« Le bolchévisme signifie la révolte du type mongol contre les formes culturelles nordiques... »

...Mais, revenons à 1789. Un autre « théoricien », Gerhard Utikal, veit lui, dans la Révolution française, non pas l'œuvre de la Nation tout entière dressée contre le despotisme, mais l'invisible main... des Juifs. Son livre, intitulé « Le meurtre rituel juif », complète en ces termes les rituelles calomnies :

« Si l'on parle des meurtres juifs en série, il ne faut pas oublier de mentionner la Révolution française qui commence en 1789 par la prise de la Bastille... Toute la Révolution, sinon directement, du moins indirectement, par le truchement des Francs-Maçons, fut une affaire juive... Les massacres des années 1789-1795, par conséquent, ne se firent qu'au profit du judaïsme ».

LES JUIFS SONT ILS DES HOMMES ?

Aussi habitué que l'on soit au ridicule et à l'odieux de la propagande nazie on reste chaque fois surpris devant un tel matias de ce genre.

Les mobiles en sont clairs. Il fallait à tout prix, trouver une justification à la violation des principes immortels de 89, à l'attaque effrénée poursuivie contre toutes les libertés, chères à tous les peuples.

C'était le temps où Hitler proclamait : « La démocratie n'est qu'un mensonge », et rêvait de « rayer 1789 de l'Histoire »... où Mussolini opposait « la doctrine fasciste aux principes de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen », au « mouvement des illuminés du XVIIIe siècle et de l'Encyclopédie », et dénonçait « les utopies, les innovations jacobines ». Le venin antisémite avait pour but de discréditer plus encore les idées les plus généreuses, en faussant le point de vue des gens crédules.

Voici encore, par exemple, un extrait du livre « Israël, son passé, son avenir », de H. de Vries de Hakelingen, où le pseudo historien démontre les « erreurs » de Mirabeau et de l'Abbé Grégoire :

« Aucune argumentation, écrit-il, n'avait prise sur les esprits obtus des révolutionnaires. Croyant être forts en tirant sans aucun discernement, les conclusions extrêmes de certains principes, ils raisonnèrent ainsi : la Déclaration des Droits de l'Homme proclame que tous les hommes possèdent des droits égaux; or, les juifs sont des hommes; donc il faut octroyer aux juifs tous les droits dont les hommes jouissent ».

Pour l'auteur, un tel raisonnement ne tient pas debout. Il n'ose affirmer que les juifs ne sont pas des hommes mais s'ils le sont, ils constituent un danger, dit-il, pour les « autochtones »... A seule fin de faire oublier le danger, réel celui-là, que constituent, pour les peuples, le fascisme, la guerre et les criminels qui en sont les fourriers. Cela se passait en 1937.

SUR LA TRACE DU FILORI

L'Action Française, puis Aspects de la France, Au Filori, puis Rivarol n'ont jamais manqué une occasion de s'en prendre à 1789 et, par la même occasion à ce mythe qu'ils forgent en permanence et accablent de tous les vices : « les Juifs ».

Tout s'expliquera, selon eux, quand ils auront affirmé que Marat, cet « abominable gredin » naquit « de parents juifs portugais », ou que « le premier coup de fusil, le 10 août 1792, contre les Tuileries, fut tiré par un hébreu nommé Zalkind Hourwitz ».

Et Maurras, bien sûr, s'en prend à « la démence des Barrère et des abbé Grégoire » qui proclamèrent le droit des Juifs à être considérés comme des êtres humains.

Aspects de la France passe évidemment sous silence le fait qu'en 1789-93 comme en 1943-44 comme toujours, les ennemis de la Liberté, protégés par les baïonnettes étrangères, étaient du même coup, traîtres à la patrie. On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu. Au contraire, le torchon maurrassien désigne les révolutionnaires, les « terroristes » (déjà !) comme des « agents de l'étranger ». « La Nation est dans toutes les bouches, écrit-il, évoquant 1789, mais sa décadence, au profit de l'étranger commence à l'instant même où son nom devient sacré ».

Rivarol, marchant lui aussi sur la trace de ses vils aînés hitlériens et vichyssois, reproche surtout au 14 Juillet 1789 d'avoir sonné le glas des discriminations qui frappaient les Juifs. Il y voit le début de la prétendue « domination juive » dont Gœbbels a tant parlé à seule fin de mieux asseoir la domination nazie. « Si avant 1789, écrit Rivarol, le Juif vivait caché, il se montra ensuite avec ostentation et bientôt posa au maître. »

« Dix ans d'horreurs sanglantes, de ruines, de misères et de guerres » : c'est ainsi, qu'en 1943 le sinistre Bernard Fay, aujourdhui libre, faisait présenter la période révolutionnaire, dans les livres d'école primaire. Rivarol à son tour, voit dans le 14 Juillet 1789, une « journée où une bande d'escarpes donnèrent l'assaut à une prison déserte gardée par une poignée de Suisses et d'invalides. Cependant que le peuple de Paris, inerte ou curieux, assistait passif à cette sanglante pantalonnade ».

Et les hommes qui ont soutenu la sanglante occupation nazie, la sanglante pantalonnade vichyssoise, de conclure par cette ignominie : « Vous qui avez connu les journées d'insurrection populaire de 1944, vous voyez d'ici le spectacle ».

Oui, nous le voyons. Et pas à travers les verres déformants de la haine du peuple. Nous voyons mieux, grâce à Rivarol, que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme est inséparable de la défense de la liberté, de la démocratie, de la paix, dont les principes inspirent la grande Déclaration des Droits proclamée il y a 163 ans.

TARIF DES ABONNEMENTS

Droit et Liberté

10, rue de Châteaudun, Paris 9e
Tél. : TRU. 00-87
FRANCE et UNION FRANÇAISE
Un an : 300 francs.
PAYS ETRANGERS
Un an : 430 francs.
TARIF SPECIAL
POUR LA BELGIQUE
Compte ch. post.: 6879-88 Paris
Pour les changements d'adresse, envoyer 20 fr. et la dernière bande.

Le gérant : Ch. OVEZAREK

P.P.L., 26, rue Clavel (19e)
Téléphone : BOTzaris 53-04

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61
43, rue de la Victoire, PARIS-9e

VIENNE
5 Décembre 1952

CONGRÈS des PEUPLES pour la PAIX

L'article du Révérend-Père Henri BERGER

Soyons partout où l'on œuvre pour la Paix

Suite de la page 1

qu'on ne vient pas à bout si facilement du sentiment de la liberté.

Il serait intéressant et souvent instructif de faire un rapprochement entre l'attitude prudente de ceux-là en face des mouvements de la paix et celle qu'ils avaient pendant l'occupation. Ils dénonçaient déjà la résistance clandestine comme une folie. Jamais on ne devait arriver à retrouver une souveraine indépendance que nous n'avions pas su sauvegarder. La sagesse était alors de s'accommoder de la situation de fait. C'étaient des « réalistes » et en bonne logique, ils entendent maintenant le demeurer.

La situation de fait est actuellement, pour eux, une menace d'agression, dont ils ont toutes les preuves, ils sont, disent-ils, bien informés. Travailler pour la paix, ou plus exactement dans les mouvements de la paix, c'est faire de la mauvaise besogne, c'est livrer déjà sans défense; des masses chloroformées par notre vilaine agitation.

DEFENDRE LES VALEURS HUMAINES

Sans nous engager dans une stérile discussion sur l'opportunité de la tâche dans la conjoncture internationale, nous pouvons tout au moins, nous demander où se trouve l'artifice d'un raisonnement apparemment logique. Evidemment éveiller et favoriser une conscience universelle contre la guerre fait courir certains risques qu'ils ne veulent pas trop légèrement assumer. Le moindre ou peut-être le plus grand serait qu'un bouleversement ou une modification se fit dans leur univers si bien aménagé par eux et pour eux. Ils défendent en bloc des valeurs qu'ils ne veulent pas dissocier.

Peut-être pourrions nous prendre acte de la déclaration d'un chef de l'Eglise Catholique Autrichienne, précisément de Mgr Jacklym, coadjuteur de l'Archevêque de Vienne: « L'Eglise, dit-il, a le droit de dire son mot sur les choses purement humaines si celles-ci touchent au monde de la foi. Liberté et dignité sont des valeurs éternelles, valeurs qui doivent être sauvées à toutes les époques ; mais chaque époque a sa propre forme d'expression pour ces valeurs. L'Eglise luttera pour le contenu spirituel de ces valeurs, mais non pas pour la forme sous laquelle elles se sont présentées dans le passé ».

Là est précisément toute la question. Il y a des valeurs intangibles que nous voulons défendre. Les idées mènent le monde a-t-on dit, et tout homme a ses idées, sa conception du monde et de la vie tout court. Prenons garde que nos idées sont prisonnières trop souvent de notre condition matérielle, morale, ou intellectuelle, en un mot de notre situation et de notre éducation. L'homme, finalement, vaut ce que valent ses idées et inversement, les idées sont souvent l'expression de ce que vaut celui qui les énonce.

UN MURISSEMENT DE LA CONSCIENCE HUMAINE

Nous pensons que faire prendre conscience à tout être humain que son semblable a aussi sa dignité, sa liberté et sa responsabilité d'homme, c'est l'enrichir d'une valeur inestimable, fondement d'une entente et d'une vie sociale. Bref, c'est révéler aux hommes les liens profonds de fraternité qui les unissent et vouloir effectivement que cette fraternité des peuples se réalise en une communauté où, comme l'écrivait récemment le Pape, S.S. Pie XII aux Peuples de la Russie « tous les peuples sans différence de races s'unissent amicalement et fraternellement, collaborant ensemble pour parvenir à une plus grande prospérité ».

La véritable question de fond qui est en cause et dont la réponse doit entraîner une adhésion lucide de toute conscience loyale et droite, est celle-ci : « Est-il plus humain d'entretenir la haine dans le cœur des hommes, de les faire s'affronter dans des tueries passionnées ou de les unir dans une atmosphère et un monde fraternels ? « Faut-il se mettre systématiquement du côté de ceux qui créent les divisions, la méfiance ou bien devons-nous travailler à contre-courant? » Ce n'est pas une question de tactique opportuniste. C'est alors une question de conscience.

Or, tout militant en contact avec le monde des usines, des ateliers, des universités, des laboratoires, ne peut pas n'avoir pas perçu comment ces sentiments les plus noblement humains sont en train d'affleurer massivement à la conscience universelle, à preuve, l'ampleur du courant mondial de la volonté de plus en plus exprimée de collaboration, d'entente entre les peuples. On ne veut plus des solutions de force, non par démission ou lâcheté — c'est calomnier gratuitement — mais par un mûrissement de la conscience humaine.

UN SEUL BLOC

Beaucoup sont venus au M.R.A.P. parce qu'ils réprouvent comme le signe d'une mentalité non évoluée, et une conscience barbare, au sens de non civilisée, toute manifestation raciale et même tous préjugés raciaux. La civilisation des nazis restera marquée du stigmate infâmant du racisme. Le racisme acheminait tout droit à la guerre et à l'extermination des autres races. Et c'est l'honneur de notre mouvement de se faire un éducateur actif de la conscience civilisée en lui révélant l'odieuse barbarie de la discrimination raciale.

L'immense brassage des peuples pendant le dernier et récent cataclysme mondial a fini par détruire ce mythe stupide des races. A aucun prix nous ne nous laisserons duper par l'insidieuse propagande contre telle race, telles nations, telles catégories. Hélas, il y a des pervers, des dangereux et des ratés, mais, tout de même, ce sont des anormaux, c'est à-dire des exceptions. L'humanité est d'un seul bloc, nous nous opposerons à ce qu'on la fissure et qu'on l'émiette.

Ce brassage forcé des peuples pendant la guerre a eu des résultats, sachons gré au Conseil Mondial de la Paix de le vouloir libre et spontané, pour une tâche de fraternité. L'homme découvrira par delà les frontières, les civilisations, qu'il possède le même bien inaliénable : sa dignité et sa liberté. Il entend désormais en disposer pour le bien de la paix universelle par delà ou parallèlement aux tractations qui souvent jouent son destin par dessus sa tête.

SOYONS PARTOUT OU L'ON ŒUVRE POUR LA PAIX !

Travailler contre le racisme, en dénoncer l'inanité et l'injustice est un aspect de notre tâche, mais rester indifférent à l'initiative du Conseil de la Paix serait s'arrêter en chemin. Il y a une fidélité et une logique à l'antiracisme qui doit nous amener à collaborer activement à bâtir la paix. C'est pourquoi nous demandons à nos amis de se joindre activement à tous ceux qui, ensemble se réuniront pour s'opposer à tout ce qui amènerait inéluctablement une guerre d'extermination.

Inlassablement rappelons cette vérité élémentaire : « l'homme est le frère de l'homme ». La violence pourra écraser, dompter, soumettre un peuple, maintenir un ordre hypocrite, mais elle n'arrivera jamais à donner une assise solide à sa conquête.

La haine est un brasier qui réclame toujours de nouvelles victimes, la haine dévore, l'amour seul crée. Faisons front contre tout ce qui sent la haine et soyons partout où l'on œuvre pour la fraternité sans distinction de races et pour la paix mondiale.

LA GUERRE dévoreuse d'enfants

La guerre moderne s'en prend avec une cruauté particulière aux victimes les plus fragiles: les enfants. En Corée, ce sont eux qui souffrent le plus, qui meurent le plus. Il en fut de même au cours du dernier cataclysme. Et le racisme, fidèle compagnon de la guerre, s'est joint aux bombes pour les exterminer. On voit, ci-dessus, derrière les barbelés, quelques enfants du ghetto de Varsovie.

Plus réjouissant est le cliché ci-contre. Le 14 juillet dernier, cinq enfants, représentant les cinq Grandes Puissances, illustrent le Pacte de Paix qui pourrait empêcher le retour des horreurs passées.

Mais certains, avec sadisme, inculquent le goût de la guerre aux enfants eux-mêmes, y compris par les lectures et par les jeux. N'est-elle pas tragique, cette photo (ci-dessous) prise à Hambourg il y a quelques mois, où l'on voit comment s'y prennent les militaristes nazis pour former de nouvelles générations de S.S.

Autour du monde... la main dans la main

DANS le monde entier, la préparation du Congrès des Peuples pour la Paix a commencé. Partout, il suscite l'enthousiasme d'hommes et de femmes de toutes tendances et de toutes conditions.

En France, les Conseils de la Paix ont organisé la diffusion des cartes postales à 10 francs, dont l'achat constitue un acte d'adhésion à l'Appel lancé par le Conseil Mondial de la Paix. Déjà, des centaines de milliers de cartes sont placées.

Le Congrès des Peuples sera précédé en France, d'Assises Nationales de la Paix, qui se tiendront en novembre et qui suivront les assises départementales. Celles-ci sont d'ores et déjà fixées, dans plusieurs départements. Elles auront lieu à Bourges et Bordeaux le 9 novembre; à Blois, Saint-Etienne et Nîmes, le 16 novembre, etc...

En prévision de ces rencontres, des contacts se nouent entre personnes de bonne volonté, sans distinctions d'opinions politiques ou de conceptions philosophiques. Cette union, basée sur la libre discussion et sur le désir de voir l'esprit de négociation se substituer à la course aux armements, est la condition du succès, la raison d'être de telles assises.

De nombreuses informations, venues de divers pays montrent que tous les hommes de la terre attachent une grande importance à la préparation du Congrès des Peuples.

Du Japon au Danemark, du Mexique à la Bulgarie, de la Mongolie à l'Angleterre, de la Suisse aux Etats-Unis, c'est un grand souffle d'espoir qui gonfle le cœur des peuples, c'est un irrésistible mouvement qui, de jour en jour, s'amplifie.

Une déclaration d'André SPIRE

" J'approuve l'appel du Conseil Mondial "

Le poète André SPIRE, ayant pris connaissance de l'Appel du Conseil Mondial de la Paix, nous écrit :

Je ne peux que vous affirmer la position que j'ai prise en toutes circonstances pour la défense de la paix et la condamnation du nazisme, et réitérer mon indignation contre la complaisance du bloc américano - européen pour le réarmement de l'Allemagne.

APPEL

Voici le texte de l'Appel adopté à l'unanimité par le Conseil Mondial de la Paix, au cours de la session extraordinaire qu'il a tenue à Berlin, du 1er au 6 juillet :

La guerre qui se prolonge en Corée, l'utilisation des armes d'extermination, la renaissance du militarisme allemand et japonais, les méthodes de violence contre l'indépendance des nations éveillent l'inquiétude de tous les hommes, même de ceux qui jusqu'ici n'avaient pas senti le danger de guerre.

Les peuples de nombreux pays prennent conscience du péril de se voir entraînés, par étapes successives, dans une guerre générale indépendamment de leur volonté.

Des centaines de millions d'hommes et de femmes ont exigé l'interdiction des armes de destruction massive, la réduction rigoureusement contrôlée de tous les armements et un Pacte de Paix.

Dans les parlements, dans les syndicats, dans les organisations politiques, sociales et religieuses, de nouveaux courants d'opinion favorables à la sauvegarde de la Paix se développent. La collaboration de toutes les forces est possible; elle est nécessaire pour changer le cours des évènements et assurer la Paix.

Le 5 décembre 1952, à Vienne, s'ouvrira le Congrès des peuples pour la Paix. Une consultation populaire, d'une ampleur exceptionnelle, en assurera la préparation dans tous les pays.

Hommes et femmes de toutes opinions, de toutes croyances, rencontrez-vous ! Discutez ! Recherchez des solutions ! Désignez vos représentants à cette grande assemblée.

Il faut que votre volonté de Paix s'exprime.

Le Congrès des peuples pour la Paix rassemblera, sur des objectifs définis en commun, les hommes de toutes tendances et les groupements ou associations de toute nature qui veulent le désarmement, la sécurité et l'indépendance nationale, le libre choix de leur mode de vie et la détente internationale.

Le Congrès des peuples pour la Paix rassemblera tous ceux qui veulent faire prévaloir l'esprit de négociation sur les solutions de force.

La Paix peut être sauvée !

La Paix doit être sauvée !

DEUX CAUSES INSEPARABLES

La revue internationale « Défense de la Paix », a entrepris , en rapport avec l'excellent livre de Vercors, « Les animaux dénaturés », une enquête sur le problème du racisme. Dans ses numéros de juillet, août et septembre elle publie les déclarations d'un certain nombre de personnalités, dont nous donnons quelques extraits.

M. Gustave MONOD (France)

" La paix se fonde sur l'universalisme "

M. Gustave MONOD, Directeur général honoraire de l'Enseignement du second degré, a déclaré:

LE colonialisme, tel qu'il a été en général pratiqué aux XIXe et XXe siècles, engage un « racisme » qui, pour n'être pas formulé en doctrine, n'en sert pas moins de principe à toute l'entreprise...

Cette manière de traiter des hommes repose bien sur cette idée inexprimée — car inexprimable pour des démocrates ou des chrétiens férus d'universalisme — que Noirs et Jaunes peuvent s'accomoder d'un genre de disciplines sociales, ainsi que de modes de vivre et de mourir qui leur sont naturellement propres, qui tiennent à leur essence humaine, et qu'il est vain, même dangereux de vouloir modifier...

Il est bien évident que le développement pacifique du monde ne peut pas s'accommoder d'un esprit de discrimination entre les hommes... Toute guerre engendre l'esprit raciste. Toute menace de guerre prend forme raciale (le péril jaune). Une politique de paix ne peut se fonder que sur l'universalisme : les hommes, différents entre eux certes, mais tous égaux en droits. La lutte contre le racisme est nécessairement un des objectifs du combat pour la Paix.

★

Rev. W. UPHAUS (U. S. A.)

" Le verdict de Dieu et de l'Histoire "

LE problème du racisme est effectivement un problème de tous les jours, en particulier dans le monde occidental où l'homme blanc a affirmé à tort sa supériorité. C'est un problème mondial dont les effets vont de Cairo, dans l'Illinois, à l'Afrique du Sud. On a un exemple de la discrimination sous ses aspects les plus terrifiants, dans l'attitude adoptée par les militaires occidentaux à l'égard des personnes de race jaune en Corée. Les coupables seront frappés par le verdict de Dieu et de l'histoire.

Nous connaîtrons la discrimination raciale dans le monde aussi longtemps que les désordres sociaux et économiques n'auront pas été corrigés, aussi longtemps que le nationalisme et la crainte empêcheront de libres échanges interculturels. C'est pourquoi la paix est si nécessaire...

Il est très difficile d'imaginer un monde entièrement pacifique où subsisterait la discrimination.

Nazim HIKMET (Turquie)

" Les roses blanches, rouges et jaunes font la gloire du jardin "

Le grand poète turc *Nazim HIKMET* séjourna treize ans dans les geôles d'Ankara, pour s'être opposé à la politique de son gouvernement. Une grande campagne mondiale lui rendit la liberté. Il n'a pas cessé depuis de mettre son temps et son talent au service de la Paix.

JE pense que la question du racisme est liée, d'une part, à la Paix, et d'autre part au mouvement d'indépendance nationale. La victoire du mouvement de la Paix et surtout les victoires des mouvements d'indépendance dans les pays coloniaux et dépendants, contribueront largement à la disparition des préjugés raciaux...

Je crois qu'en luttant contre le racisme et les préjugés raciaux, on lutte pour la paix et pour la dignité humaine.

Dans un jardin, les roses blanches, rouges et jaunes font la gloire du jardin...

Rev. M. JAMES (Grande-Bretagne)

" La bombe atomique ne fait pas de discriminations "

Aumônier de l'Université de Londres, le *Révérend Marcus JAMES*, prononça le 10 mai dernier, dans la Grande Cathédrale Saint-Paul, un sermon sur l'attitude des chrétiens sur les problèmes raciaux. Ce sermon lui valut d'innombrables lettres du monde entier.

TOUT ordre nouveau qui sera mis en vigueur dans le monde devra rejeter dans le passé l'esprit de discrimination ; nous devons réaliser que les différences qui existent entre les hommes sont beaucoup moins grandes et moins importantes que les liens qui les unissent. Les développements récents de la science nous prouvent que la race humaine est une, et que tout ce qui touche une partie du monde touche également le reste de l'univers. Par exemple, la bombe atomique ne fait pas de discrimination entre les hommes en faisant éclater sa puissance destructive. Tant qu'il y aura du racisme il n'y aura pas de paix mondiale...

★

Le Père MESSINEO (Italie)

" La haine engendre la guerre "

Le *Père Antonio MESSINEO*, écrivain catholique italien, est un collaborateur de « Civilisation catholique », revue culturelle de la compagnie de Jésus.

...Nous devons combattre la discrimination raciale, quels que soient les aspects sous lesquels elle se présente. Une paix durable n'est pas possible si l'on ne renforce pas la solidarité entre les hommes et entre les peuples dans un amour de l'humanité qui est le fondement sacré de la doctrine chrétienne. Ce sont les rivalités, les différenciations et les égoïsmes qui engendrent la haine et la haine engendre la guerre.

Le Pasteur GONNET (Italie)

" Ne parlons même pas de tolérance... "

Le *Pasteur Giovani GONNET* est Professeur d'Histoire et de Philosophie à l'Université Vaudoise de Rome.

RACISME, fascisme et nazisme vont toujours ensemble. Où l'on se réaffirme, l'autre apparaît...

Toute tendance à la discrimination est inhumaine. Il ne faut même plus parler de tolérance, parce que le concept de tolérance comporte la conviction de l'infériorité de l'autre partie.

Le Grand-Rabbin KAPLAN

(Suite de la page 1)

communiquer, sur ce même problème, un extrait de la préface à son livre « Les Temps d'épreuve », qui doit paraître très prochainement. Nous le reproduisons ci-dessous :

« Je n'ai pas manqué de souligner l'inanité du prétexte racial mis en avant par l'hitlérisme pour massacrer les juifs. Ce fut pour un tout autre motif qu'il s'est acharné contre eux. Le racisme ne pouvait s'instaurer, en effet, sans détruire auparavant les grandes affirmations bibliques dont il prenait le contre-pied, et par conséquent, les juifs qui en étaient les dépositaires religieux. Et précisément à cause de cette incompatibilité doctrinale, il a été amené, poursuivant sa lutte, à s'en prendre à des chrétiens, à des libres penseurs, à tous les hommes qui reconnaissaient comme nous les principes de fraternité, de parenté universelle, d'égalité, de justice et de messianisme, et qui, pour cette raison, étaient coupables à ses yeux de se réclamer de conceptions juives.

« Il est nécessaire de nous souvenir de cela au moment où le racisme en Allemagne et aussi dans notre pays reprend ses campagnes de haine. Quelle tristesse et quelle inquiétude de voir des théories aussi fausses et aussi meurtrières se propager de nouveau librement ! La terrible expérience d'un passé tout récent est pourtant là pour nous avertir de ne pas prendre à la légère ces manifestations du nazisme renaissant, car, d'étape en étape, il mène à la catastrophe...

« C'est à la faveur des conflits que le racisme relève la tête. »

« Parallèlement au réveil du racisme, n'assistons-nous pas à une tentative de jeter le voile de l'oubli sur ces innocentes victimes : de pair avec l'apologie des camps de concentration, ne voyons-nous pas publier des écrits visant à minimiser les souffrances des déportés et à réduire le chiffre des disparus ? Nous devons nous élever avec force contre ce travestissement de la réalité et cette offense à nos morts, non pour entretenir parmi nous l'esprit de vengeance mais par souci de la vérité et par respect de la dignité humaine.

« C'est à la faveur des conflits qui divisent le monde, que le racisme relève la tête. Mais que ceux-ci s'apaisent, il n'a plus la possibilité de pêcher en eau trouble.

« Pour le bonheur de l'humanité entière, puissent « les temps d'épreuve » être définitivement révolus !... »

Le scandale de l'amnistie

(Suite de la page 1)

On voit d'ici l'astuce...

Sans oublier que ces messieurs à leur sortie de prison se verraient largement indemnisés pour les biens qui leurs furent jadis confisqués. Alors que beaucoup de victimes du nazisme attendent encore que soit payée leur spoliation.

6. Sont amnistiés les faits de collaboration quelles que soient la nature et la durée de la peine qu'ils ont entraînée, lorsque ces faits ont été commis par un mineur de 18 ans.

Tant pis s'il fit périr votre famille. Mais,

7. Vous n'aurez pas le droit de le lui reprocher, car un autre article, prévoit, que si vous attaquez un « amnistié », c'est vous qui irez en prison... purger sa peine.

On imagine aisément l'émotion qu'a suscitée ce projet de loi parmi tous ceux qui luttèrent contre les hitlériens.

L'AVENIR DE L'ALLEMAGNE, QUESTION CRUCIALE DE NOTRE TEMPS

(Suite de la page 1)

que plus récentes, les riches informations d'un autre document, pourtant bien différent : le Livre Blanc du Front National de l'Allemagne Démocratique, édité à Berlin il y a un an, mais paru en français ces jours-ci.

Lui aussi, montre toute l'horreur de ces « *fleurs* » empoisonnées du néo-fascisme qui poussent « *sur l'arbre de la remilitarisation* ». Et de plus, il souligne qu'on aurait tort de vouloir cueillir sur un tel arbre des rameaux de paix et des bourgeons de démocratie.

CE QU'EN PENSENT LES HITLERIENS

Le processus dénoncé dans l'un et l'autre cas se trouve condensé clairement dans ces quelques lignes du document américain :

« *En vérité, ces derniers* (les groupes militaristes et néo-nazis) *ont converti en un important capital politique le slogan : « Hitler avait raison, et l'Ouest avait tort au sujet des Soviets ». Les ex-généraux et militaires allemands sont très recherchés, et ils sentent qu'ils peuvent insister sur ce qu'ils considèrent comme les conditions essentielles de leur coopération. Les militaires et les groupes d'anciens combattants, qui, pendant un certain temps avaient soutenu la position* Ohne Mich (*sans moi*) *à l'égard du réarmement, ou une position neutraliste, ont, depuis peu, changé de ton. Ils reconnaissent qu'aujourd'hui la seule possibilité réelle qu'ils peuvent avoir de reconstruire la puissance germanique réside dans la coopération avec les plans actuels de défense de l'Ouest. Et ils sont impatients d'avoir leur place dans l'affaire au plus tôt pour s'assurer un rôle, plus tard, dans l'organisation de la force militaire allemande* ».

Aussi, constate encore l'A.J.C., « *la puissance des forces néo-nazies et nationalistes a continué de croître sensiblement, en Allemagne, au cours de l'année passée* ».

L'AFFAIRE DE « NATION EUROPA »

Ces forces renaissantes ne sont pas aveugles. Le nouveau « Mein Kampf » qui les guide s'exprime dans de nombreuses publications, dont la plus représentative, selon l'A.J.C., porte ce titre-programme : *Nation Europa*, Nation européenne.

Ce *digest* hitlérien puise son inspiration principale en Allemagne, mais il entretient des relations étroites avec les nazis d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, de France, etc... Il est l'organe de l'internationale fasciste, fondée il y a deux ans à Malmoë (Suède). Pour la France, son principal correspondant n'est autre que le sinistre Maurice Bardèche, apologiste des camps de la mort.

L'antisémitisme coule à pleins bords, dans *Nation Europa*. « *Les Juifs*, peut-on y lire par exemple, *se sont vengés par le procès de Nuremberg, injustice qui retentira à travers les siècles* ». On y exalte le racisme pratiqué en Afrique du Sud. On y préconise la domination totale des « élites » sur les « masses » terrorisées.

Comment les théoriciens de *Nation Europa* entendent-ils réaliser l'Europe de leurs rêves ? Ils ne le cachent pas : réaliser d'abord une Allemagne puissante, capable d'asservir les peuples. Comment y parvenir ? « *Il est clair*, souligne le document de l'A.J.C., *que la constitution d'une forte Wehrmacht s'intègre à l'idée néo-nazie de la constitution d'une Allemagne puissante* ».

L'accord profond des néo-nazis avec les plans d' « armée européenne » qui permettent à la Wehrmacht de renaître, s'est manifesté de façon éclatante, récemment dans *Nation Europa*.

Cette publication, qui donne ses directives aux 70 groupes nazis et aux 300 associations « d'anciens combattants » librement constitués dans l'Allemagne occidentale, a publié en bonne place pour illustrer ses idées militaires et « européennes » des articles signés par des personnalités comme Paul Reynaud, Arnold Toynbee, André Philip, Liddel Hart, le général Eisenhower, tous « européens » convaincus. Point besoin de commentaires. Ces articles étayaient avec suffisamment de précision les thèses habituelles de *Nation Europa*.

Cela fit du bruit, rapporte le document de l'A.J.C.. Le correspondant du *Monde* en Allemagne adressa une lettre fulminante au journal usurpateur. Il fut établi, à la fin, que les personnalités en question n'avaient pas écrit d'articles spécialement pour *Nation Europa*, mais ils étaient réellement les auteurs de ces textes (puisés dans d'autres journaux, dans leurs livres et leurs discours) qui avaient été utilisés pour la plus grande gloire d'un futur Grand Reich nazi et agressif..

LA SOLUTION : LA PAIX

Nous retrouvons ici l'arbre du militarisme, ses fleurs et ses épines.

— D'accord pour l'arbre, disent certains.

Puis, se piquant les doigts :

— Je n'avais pas voulu cela !

Ou bien, comme l'A.J.C., ils s'interrogent avec une légitime angoisse :

« *L'Allemagne d'après-guerre deviendra-t-elle un Etat réellement démocratique ou retournera-t-elle au nazisme et au militarisme agressif ? C'est une des questions cruciales de notre temps* ».

Mais n'acceptant pas de gaîté de cœur les conséquences de la remilitarisation ils resteront pris dans une contradiction cruelle et insoluble tant qu'ils estimeront cette remilitarisation « désirable pour d'autres raisons ».

La solution ? Que disparaissent ces « raisons », d'ailleurs plus ou moins claires, plus ou moins avouables. Est-ce possible ?

Si l'on supprimait ce « 33e parallèle » européen qui divise l'Allemagne on supprimerait du même coup les appels agressifs des néo-nazis et des ministres de Bonn à la revanche et à la reconquête.

Si un traité de paix était signé, une Allemagne unie, pacifique, démocratique serait possible, sous la garantie des Quatre Grands

Si les Quatre Grands négociaient sur le problème allemand ils pourraient aussi se mettre d'accord sur d'autres problèmes internationaux.

Si l'esprit de négociation remplaçait la course aux armements et la guerre froide, les rapports entre nations deviendraient tels que personne ne trouverait « désirable » la remilitarisation de l'Allemagne.

La solution, c'est une politique de paix, de collaboration internationale. Est-ce possible ?

Il appartient aux peuples de donner la réponse qu'ils souhaitent à cette « *cruciale question de notre temps* ». La rencontre, la discussion, l'action commune à l'échelle internationale des hommes les plus divers mais animés d'une égale bonne volonté, peuvent entraîner, imposer la rencontre, la discussion, l'accord entre leurs gouvernements.

Il n'est donc pas de tâche plus urgente, aujourd'hui, que de faire du Congrès Mondial des Peuples, qui s'ouvrira le 5 décembre à Vienne, la preuve éclatante que la paix est possible entre idées et régimes différents. Ainsi sera préparée la solution pacifique du problème allemand, ainsi la paix pourra être sauvée.

Important succès de la campagne contre la presse de haine

CHARLES MAURRAS INCULPÉ

1940 : Pétain réalise le programme de Maurras

par Maurice VANINO

NOUS avons signalé, dans notre dernier numéro l'excellent ouvrage de M. Maurice Vanino, ancien Directeur du Centre de Documentation Politique du Ministère de l'Information : De Rethondes à l'Ile d'Yeu (Editions Créator).

Au moment où les hommes de Vichy s'efforcent, à grand renfort de journaux et de livres, de réhabiliter Pétain, les collabos et la collaboration, cette étude, opportunément, vient réduire à néant leurs mensonges grossiers et leurs fallacieuses arguties. En particulier, elle réfute point par point la requête en révision déposée par les avocats du vieux traître. Elle répare ainsi le mal que peuvent avoir fait dans certains esprits l'oubli et les falsifications de l'Histoire.

Les divers aspects de la politique de Vichy sont passés au crible dans un style alerte qui sait donner à chaque problème tout son relief, en s'appuyant sur une documentation remarquable. Et la vérité éclate : Pétain et les siens se sont fait délibérément les complices zélés de l'ennemi. Non seulement ils n'ont rien fait pour atténuer les rigueurs de l'occupation, mais ils ont, dans tous les domaines devancé les désirs de l'occupant : sa politique était celle dont ils rêvaient eux-mêmes depuis longtemps...

L'extrait que nous publions ci-dessous se rapporte spécialement aux persécutions racistes, directement inspirées par Charles Maurras.

L'auteur rappelle que la première mesure antisémite de Vichy (l'abrogation du décret punissant la diffamation raciale ou religieuse) date du 27 août 1940, alors que la première ordonnance allemande contre les Juifs n'a été prise qu'un mois plus tard. Entre temps, d'ailleurs, Pétain et ses ministres avaient étudié, à partir du 10 septembre, le Statut des Juifs, qui fut adopté le 1er octobre et promulgué le 17.

IL ne s'agissait pas du tout de couper l'herbe sous le pied aux Allemands, de les devancer par quelques mesures « modérées », de leur donner un gage de « bonne volonté » et de les inciter ainsi à s'aligner sur Vichy.

Au contraire, le déclenchement de la campagne antisémite, la pleine liberté rendue à la diffamation à laquelle collaborait le gouvernement, l'adoption d'un statut « odieux », tout cela précédait les mesures allemandes — dont on feint, aujourd'hui, par une tactique de défense mal appropriée mais invoquée après coup par tant de collaborationnistes, d'avoir été d'avance effrayé.

Tout cela s'identifiait trop

Ce que Maurras appelle : « Réaliser l'équilibre entre le Nomade et le Citoyen. »...

étroitement avec l'antisémitisme maurrassien de Pétain, pour qui la « solution » hitlérienne du « problème » juif n'offrait aucune incompatibilité avec l'esprit chrétien, jusques et y compris les camps d'extermination, à la condition toutefois que ceux-ci ne fussent pas situés sur notre sol, le tempérament français répugnant, à l'ordinaire, aux mesures radicales et aux procédés importés. C'est cette seule réserve, peut-être, que Pétain avait en vue lorsqu'il affirmait que « l'ordre nouveau ne peut être une imitation servile d'expériences étrangères ». (*Message*, 11 *octobre* 1940).

Le statut enfin, fut promulgué cinq jours avant la poignée de mains de Montoire, créant entre les interlocuteurs un climat familier qu'une conformité de vues et l'application d'une doctrine commune rendait plus favorable à la consécration d'ententes nouvelles. Est-ce là encore ce que Pétain entendait lorsqu'il disait à Brinon : « Je ferai quelque chose ? »

. . . . . .

Les menaces de Maurras...

LA communication du ministre des Affaires Etrangères (1) transmettait la consigne parue dans la presse du 18 octobre : « Le gouvernement entier dans une absolue sérénité, s'est défendu de faire œuvre de représailles (représailles de quoi ?). Il respecte les personnes et les biens des Juifs (...) » En rapportant les assurances apaisantes de Baudoin, Maurras les fait précéder ou suivre de quelques commentaires révélateurs :

« *Un très heureux concours de circonstances fait que le statut des Juifs vient coïncider avec la mise sous séquestre et, par suite, la confiscation d'un certain nombre de capitaux, de châteaux, de terres, d'immeubles, d'objets d'art et de pièces de collections appartenant à de grands juifs fugitifs, en tête desquels cinq Rotschild* (2)

« *C'est un beau coup de filet. Il est juste (sic) de le souhaiter productif.*

« *Quel usage faire, du montant de ces dépouilles ? on peut en imaginer mille emplois.*

« *Commençons par nous mettre en chasse !*

« *Un premier train de reprises judaïques a été affecté à d'autres objets que le rachat des dettes paysannes. Espérons que le deuxième !...* »

Maurras n'achève pas cette note de bas de page, mais il ajoute plus loin :

« *Il ne s'agit nullement, en effet, d'une persécution, il s'agit d'un équilibre à réaliser entre le Nomade et le Citoyen, le Français et l'Etranger.*

« *Notre législation disciplinaire vient tard. D'autres traînent encore dans les limbes assez obscurs ! Patience ! tout aura son temps*»... (Charles Maurras, La Seule France, pp. 197, 200, 201, 202, éd. H. Lardanchet 1941).

Maurras emploie le terme propre. Il s'agit de dépouilles, il s'agit d'une entreprise de dépouillement, dépouillement de situations, dépouillement de biens. Les mesures de discrimination qui avaient été prises à Vichy contre les Juifs, écrit l'amiral Leahy (« J'étais là », p. 63), « visaient principalement leur argent ». Au début, on pille un peu en amateur. Maurras a beau, chaque jour, par ses articles ré-

« Le Maréchal aux liens », page 50). Au lendemain du statut, il grince déjà d'impatience, les Juifs ne sont pas encore évincés du barreau et des carrières médicales, et s'inquiète des ruses qu'il prête aux victimes :

« *Un point doit attirer l'attention. La loi n'a pas prévu de sanctions pour fausse déclaration et pour tentative de fraude. Nous pensons que cette lacune sera bientôt comblée.*

« *De toutes façons, il importe qu'au plus tôt ait lieu un recensement de tous les Français ayant deux grands parents juifs et de ceux qui ont contracté un mariage avec des Juifs* » « Action Française », 21 octobre 40).

Les félicitations des nazis

L'ALLEMAND admire son zèle et se réjouit du sang qu'il apporte au moulin hitlérien. L'Obersturmführer S.S. Röthke le consigne avec bonheur et prise à sa juste valeur cet allié de circonstance dont la vigilance ne faiblit pas et favorise les entreprises de l'ennemi. Il sait que les trois-quarts de la fortune des Juifs de France et que la totalité de leurs propriétaires sont destinés à la déportation en Allemagne :

« *Il ressort des raisonnements de Maurras que le danger juif n'a pas diminué en France et qu'il a, au contraire, beaucoup augmenté en raison du caractère secret qu'il a pris par l'effort constant de tourner les lois proclamées. Maurras prend comme motif de son article les rumeurs sur les lois antijuives projetées et sur l'application plus sévère des lois existantes* (...)

« *On peut supposer qu'un publiciste ayant la renommée de Charles Maurras n'aurait pas révélé sans preuves valables des faits aussi importants. Si ceux-ci sont exacts, on ne peut que demander : « que fera le nouveau Commissaire aux questions juives, de Pellepoix, afin de réparer les omissions de son prédécesseur et de libérer la France du Moloch judéo-maçonnique ?* » (Röthke, Rapport du 2 *juin* 1942, doc. XLIX a, 44, Arch. du C.D. J.C.).

On a donc créé cet autre du banditisme, l'un des hauts lieux de Vichy, le commissariat général aux questions juives — questions dont la réponse est : «Pille et tue »...

(1) Le ministre des Affaires Etrangères, Paul Baudoin présenta le statut des Juifs à la presse américaine au cours d'une conférence spécialement convoquée.

(2) Selon sa démagogie habituelle, Maurras justifie les crimes antisémites en présentant *tous* les Juifs comme les possesseurs de *toutes* les richesses de la France.

L'information est ouverte...

C'EST à la fin de juillet que le Parquet de la Seine a décidé d'engager des poursuites contre Charles Maurras qui, depuis sa libération par le Président de la République (19 mars), ne cesse d'appeler au meurtre contre les républicains, les résistants et les Juifs.

Une information a été ouverte contre lui pour **diffamation raciale, et apologie de crimes et délits de collaboration.** Le dossier a été confié à M. Baurès, juge d'instruction.

Autre cuisant camouflet pour le doyen des antisémites : la requête en révision de son procès, qu'il avait déposée en avril 51, vient d'être rejetée ; l'éponge ne sera pas passée sur sa condamnation de janvier 1945.

Les Français honnêtes qui, avec le M.R.A.P., ont protesté contre la libération de Maurras, dénoncé ses nouvelles provocations, réclamé son châtiment, se réjouiront de cette double victoire, imputable uniquement à leur union et à leur action obstinée.

LA BASE DES POURSUITES

En effet, la loi faisait un devoir au Parquet d'engager depuis longtemps des poursuites contre Maurras. Normalement, il aurait pu être inculpé dès son premier article, paru le 28 mars, dans **Aspects de la France,** où il réclame la tête de M. de Menthon, Ministre de la Justice de la Libération, et s'en prend à **« ces Juifs cruels qui, chez nous, ont cédé à leurs réflexes d'étrangers, sinon d'ennemis. »**

C'est l'article du 30 mai qui sert de base à l'information. Nous l'avons analysé dans notre numéro de juillet. Maurras préconise le retour à un **« antisémitisme d'Etat »** à la mode de Xavier Vallat-Darquier de Pellepoix. Et rappelant les persécutions raciales de Vichy, **« c'est la tâche,** écrit-il, **qu'il faudra reprendre quelque jour pour le bien de la France et de l'humanité ».**

Pour justifier les chambres à gaz et les fours crématoires, il emprunte à Gœbbels ses calomnies classiques : notamment la prétendue « mainmise » des Juifs

LES CAMPEURS selon Charles MAURRAS

sur l'économie. Il en tire des conclusions pour la France d'aujourd'hui, et lance aux rescapés ces menaces : **« Il est dangereux d'abuser de la patience des peuples. CELA DEVRAIT SERVIR DE LEÇON... Il peut arriver un point où la limite du supportable sera touchée »...**

Et, comme premier point de son programme, il exige que les Juifs soient dépouillés de tous leurs biens (qu'il déclare « mal acquis ») et leur affirme, sept ans après la libération de Buchenwald et d'Auschwitz, que le temps est proche où ils **« redeviendront de simples campeurs. »**

LA LOI...

Si ces textes sont clairs, la loi ne l'est pas moins :

« La diffamation commise envers un groupe de personnes qui appartiennent par leur origine à une race ou à une religion déterminée sera punie d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 5.000 à 5 millions de francs, lorsqu'elle aura pour but d'exciter à la haine entre les citoyens ou habitants ». (Loi du 29 juillet 1881, modifiée par le décret du 21 avril 1939, article 32).

Est prohibée **« l'apologie des crimes de guerre ou des crimes et délits de collaboration avec l'ennemi ».** (Loi du 5 janvier 1951, article 27).

...ET SON APPLICATION

Mais il aura fallu plusieurs mois d'une intense campagne, où le M. R. A. P. a joué un rôle de premier plan, pour que les nouveaux écrits de Maurras soient reconnus répréhensibles.

Les faveurs dont a bénéficié ce condamné à la réclusion perpétuelle — et dont il jouit encore — soulignent l'importance de la victoire remportée contre lui. Grâcie par le premier magistrat de France, autorisé à diffamer impunément, pendant des semaines et des semaines, le régime républicain et d'honnêtes citoyens, se permettant même de déverser ses insultes et ses cris de haine dans une lettre ouverte à M. Vincent Auriol — sa réhabilitation complète semblait en bonne voie.

Même le débat provoqué par M. Teitgen, le 11 avril, à l'Assemblée Nationale, n'avait été suivi d'aucune mesure, et Maurras en avait conclu qu'il pouvait redoubler d'audace et de violence.

C'est dire à quel point les poursuites engagées, ainsi que le rejet de la requête en révision représentent un brusque revirement dans l'attitude observée en haut-lieu vis-à-vis de Maurras.

Si la loi est enfin appliquée, c'est parce que la vigilance populaire a porté ses fruits. C'est parce que l'action vigoureuse menée en faveur de la justice a emporté bien des résistances.

LA CAMPAGNE DU M.R.A.P.

Depuis plus de deux ans, le M.R.A.P. et son journal dénoncent les tractations plus ou moins secrètes, qui laissaient prévoir la libération de Maurras, et les campagnes qui préparaient la révision de son procès.

Maurras libre, cette action s'est encore intensifiée.

Au cours d'une réunion extraordinaire du Comité d'Action, le 30 juin, après un rapport de Charles Palant, de nouvelles mesures étaient prises pour élargir de façon décisive le front de lutte contre Maurras et la presse antisémite. L'édition d'une affiche, des démarches auprès des élus et des autorités judiciaires étaient décidées pour mettre chacun devant ses responsabilités et imposer un juste châtiment.

De plus, le M. R. A. P. adressait le même jour à diverses organisations, notamment le Comité d'Action de la Résistance, le Conseil Représentatif des Israélites de France, la L. I. C. A., etc. une lettre les invitant à participer en commun à cette campagne indispensable.

POURSUIVONS L'ACTION !

L'action et l'union paient : telle est la leçon qui se dégage de l'affaire Maurras.

Mais il serait dangereux d'arrêter là nos efforts. Qui dit ouverture d'une **information,** ne dit pas forcément **condamnation,** pas même **procès.**

La pression de l'opinion publique ne doit pas faiblir, bien au contraire. Il faut que Maurras soit jugé et condamné. Il faut que son journal **Aspects de la France** et les autres publications racistes et antirépublicaines, **Rivarol, Ecrits de Paris, Le Nouveau Prométhée,** etc..., soient mises hors d'état de nuire.

Tout cela est possible comme a été possible la décision du Parquet.

Pour de nouvelles victoires, il suffit de poursuivre l'action, de resserrer l'union. Force alors sera à la loi, la Justice l'emportera.

COMPLEMENT AU DOSSIER

DEPUIS son numéro du 30 mai, qui fait l'objet d'une information judiciaire, Aspects de la France, *sous la plume de Maurras et de ses acolytes, ne manque pas une occasion d'exciter à la haine contre les Juifs. Mieux: depuis que l'information est ouverte, ces plumitifs de l'antisémitisme ne craignent pas d'aggraver leur cas, de fabriquer de nouvelles pièces pour leur propre dossier, habitués qu'ils sont, depuis si longtemps, à l'impunité, et assurés de très hautes protections.*

THEMES CLASSIQUES

On retrouve chaque semaine dans la feuille maurassienne les thèmes rendus classiques par Goebbels.

D'abord, l'excitation au pillage. Maurras, une fois de plus, parle des « nombreuses et fructueuses positions usurpées au cours du long monopole juif » *et proclame :* « Ces positions doivent être rendues et nettoyées » (25 *juillet*) *avec la même ardeur que lorsqu'il écrivait sous la protection de l'ennemi.*

Autre thème encore : le « judéo-bolchévisme », *précédé dans le temps par le* « judéo-socialisme », *puisque* « Jaurès se coalisa avec les Juifs » (11 *juillet*). *Et, suprême injure, les Juifs sont assimilés à la République, à la démocratie.* « Le Parquet et l'Etat sont aux ordres des Juifs » *est-il affirmé anonymement le* 8 *août. Et encore:* « Nous ne sommes pas en République, nous sommes en Israélie; nous ne sommes pas à Paris nous sommes à Tel-Aviv... », *etc...*

Naturellement, « Pétain a eu raison sur toute la ligne » (18 *juillet*) *et la Résistance n'est autre qu'un* « corps-franc où s'étaient rencontrés Israélites et francs-maçons » (*Georges Gaudy,* 1er *août*).

CYNIQUES...

Citons enfin ce morceau de bravoure (anonyme) du 8 *août:* « Maurras résumait à grands traits *(dans son article du* 30 *mai, N.D.L.R.)* nos griefs historiques — nullement raciques contre le peuples juif, son anticatholicisme, son antinationalisme, son invasion des administrations, son influence universitaire, son pillage de la petite épargne et pour fin et couronne, cette déclaration de guerre désastreuse de 1939, qui est venue des Juifs et d'où ont découlé tous les maux de la France. »

Tout y est, on le voit.

...ET FINASSIERS

Rivarol, *lui aussi, concurrent redoutable d'*Aspects de la France, *fait assaut d'imagination pour étayer cette conception du monde où le Juif joue le rôle du Diable tirant toutes les ficelles du Mal.*

Par crainte de la loi, il se cantonne parfois dans une « fine » ironie. Exemple : « C'est un pur hasard, évidemment, si ces virtuoses de l'agiotage sont, pour la plupart de notables représentants de la millénaire Diaspora. Mais le fait est que le seul énoncé de leurs prénoms évoque le Lévitique ou le Deutéronome » (29 *août*-.

D'autre fois, pourtant, Rivarol *prend moins de précautions. Par exemple, le* 8 *août, quand il affirme, toujours selon le procédé qui consiste à faire du Juif un bouc émissaire* « que la vocation du Français moyen est de se laisser... faire par les fils d'Israël. »

On sourirait de ces échafaudages de calomnies, où l'odieux le dispute à l'absurde, si, déjà, tant de crimes n'avaient été justifiés par de telles inventions.

Aussi, est-ce une œuvre de salubrité publique que d'imposer silence aux héritiers de Hitler et de Goebbels.

L'UNION NÉCESSAIRE

(Suite de l'article de Charles PALANT)

Car Maurras ne se tient pas encore pour battu. Il sait que la « grâce médicale » qui lui valut d'être libéré le 19 mars dernier, ne lui fut accordée que dans le cadre d'une politique qui, ces dernières années, ne tend pas à châtier les traîtres mais à acquitter et à libérer les collaborateurs cependant que se multiplient les poursuites contre les Résistants et les Républicains.

Il sait, Maurras, qu'il peut compter jusque dans les rangs du gouvernement sur la bienveillante solidarité d'un certain nombre d' « amis » sûrs.

Ne vient-il pas dans le dernier numéro d' « Aspects de la France » de le rappeler à ce bon M. Pinay, jusqu'au dernier jour conseiller national de Pétain et aujourd'hui président du Conseil, quand il lui dit : **« Vous êtes là, Monsieur Antoine Pinay. Ce qui vous manque ne nous empêche pas de voir ce que vous avez. IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE DESESPERER. »** Et de rappeler au président du Conseil, que lors du procès de X. Vallat, M. Pinay vint témoigner en faveur de « l'irréprochable ministre du Maréchal ».

Il sait, Maurras, que si les multiples démarches de la Résistance unanime ont amené la justice à l'inculper à nouveau, il peut compter sur ce grand maître actuel de la Chancellerie, ce Périer de Féral, qui fut en 1930 déjà, du cabinet de Laval, puis en février 1934, chef du cabinet civil de Philippe Pétain, et durant toute l'occupation secrétaire général de la Préfecture de la Seine, et actuellement chef de cabinet de M. Martinaud-Déplat, ministre de la Justice.

C'est pourquoi, même inculpé, il n'en poursuit pas moins ses campagnes d'excitation contre les Juifs, les Résistants et les Républicains.

La lutte contre la propagande de haine raciste et antisémite doit donc s'intensifier sans relâche.

De toutes parts, nous parviennent des messages d'encouragement. Partout nos brochures, nos affiches, nos appels à l'action unie éveillent un profond écho.

Quant à nous, sans nous griser des premiers résultats obtenus et sans autrement nous formaliser d'aucun faux-fuyant, nous entendons persévérer dans nos efforts pour une large unité d'action contre le racisme et l'antisémitisme, encouragés, en France par la participation au pouvoir d'un nombre croissant de collabos et à l'extérieur par la reconstitution accélérée du potentiel militaire allemand à l'abri duquel se manifestent les appétits dévorants des magnats de la revanche.

Dès lors, tous les efforts s'imposent pour unir les hommes de bonne volonté dans le juste combat contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix.

En ces jours anniversaires des combats de la Libération, nos cœurs demeurent gonflés de confiance et de certitude.

Et devant nos yeux brillent à nouveau les quatre couleurs de la Libération : le bleu, le blanc et le rouge des glorieux drapeaux de la Résistance, et le vert de la peur sur le visage des traîtres.

P.S. — Pour que Maurras inculpé, soit rapidement traduit en justice et condamné, résistants, patriotes, anciens déportés, familles et victimes des persécutions racistes, braves gens de France, écrivez-nous et adressez vos lettres, résolutions et pétitions à M. BAURES, juge d'instruction, Palais de Justice, Paris.

La campagne raciste du "Parisien Libéré"

Suite de la page 1

Le comble, c'est quand il demande (avec son correspondant) contre les Nord-Africains une « procédure d'assainissement », dont voici l'exposé :

« Faudra-t-il donc, un jour, que nous fassions nous-mêmes la police de nos rues ? Faudra-t-il donc qu'il en soit un jour à Paris, à l'endroit des Nord-Africains, comme il en est, à ce qu'on dit, dans certaines villes des Etats-Unis ou d'Afrique du Sud à l'endroit des Noirs ».

Les ghettos, les pogroms, les discriminations de toutes sortes, les lynchages officiels et officieux, voilà ce qu'ose proposer **le Parisien Libéré** pour résoudre le « problème nord-africain », au moment où la presse française quasi unanime, dénonce les discriminations et les crimes racistes dont l'Afrique du Sud est le théâtre.

Et ces odieuses propositions, faisant suite à d'ignobles calomnies, c'est ce que le rédacteur du journal gaulliste appelle : **« donner à quelque parlementaire influent ou à quelque ministre courageux la conscience exacte de la gravité et de l'urgence de la question ».**

Une telle hystérie raciste ne peut que soulever l'indignation des Français honnêtes, y compris ceux qui lisent **Le Parisien Libéré.**

D'abord parce qu'elle se base sur une falsification systématique de la réalité, ensuite parce qu'elle est contraire à toutes les traditions françaises de justice et de fraternité humaine.

Il suffit de consulter les statistiques de la Préfecture de Police, pour voir que les agressions commises par des Nord-Africains ne dépassent pas 2 % (deux) du total.

Pourquoi donc ces calomnies, sinon pour diviser la population, détourner son attention des dangers et des problèmes réels, susciter les passions sanguinaires qui créent le climat propice à la guerre et à la tyrannie ?

De semblables procédés furent employés naguère contre les Juifs; ils ont abouti à l'assassinat de six millions d'innocents... et au châtiment d'un certain nombre de coupables.

C'est d'une bien triste besogne que s'est chargé M. Blancpain !... Par leurs protestations, les antiracistes sauront lui faire entendre qu'ils réprouvent ces campagnes vénimeuses, néfastes comme le souligne la résolution du M.R.A.P. aux intérêts véritables de la France.

Une déclaration du M.R.A.P.

Exprimant l'indignation de tous les antiracistes, le M.R.A.P. proteste énergiquement contre les deux articles parus les 1er et 26 août dans « Le Parisien Libéré », sous la signature de M. Marc Blancpain, et où s'étale un racisme scandaleux.

En effet, ce quotidien, après avoir outrageusement calomnié les travailleurs nord-africains lance des appels ouverts aux discriminations raciales les plus graves, voire aux expéditions punitives et aux lynchages, lorsqu'il envisage ce programme d'action :

« Faudra-t-il donc, un jour, que nous fassions nous-mêmes la police de nos rues ? Faudra-t-il donc qu'il en soit un jour à Paris, à l'endroit des Nord-Africains, comme il en est, à ce qu'on dit, dans certaines villes des Etats-Unis ou d'Afrique du Sud à l'endroit des Noirs ? »

Le M.R.A.P. dénonce à l'opinion publique ces procédés odieux qui visent à diviser la population et à susciter, sur la base d'une inqualifiable falsification de la réalité des sentiments et des passions néfastes aux véritables intérêts de la France.

✱ LA VIE DU M.R.A.P. ✱ LA VIE DU M.R.A.P. ✱ LA VIE DU M.R.A.P. ✱

LES NOUVELLES CARTES D'AMIS

D'ICI quelques jours, la nouvelle Carte d'Ami du M. R. A. P. sera imprimée : une belle carte en couleurs, que chaque militant voudra diffuser abondamment, que chaque antiraciste voudra posséder.

L'an dernier, déjà, les Cartes d'Amis ont aidé le M.R.A.P. à financer toutes ses campagnes, elles ont permis la parution de « Droit et Liberté ». Mais l'effort fut insuffisant puisque depuis plusieurs mois notre journal a dû cesser d'être hebdomadaire.

C'est dire que cette année il faudra faire mieux encore, pour que l'argent qu'on nomme parfois le nerf de la guerre, soit aussi au service de notre cause : la cause de la fraternité humaine et de la paix. Les Cartes d'Amis nous y aideront notablement.

Sections, militants, passez donc vos commandes au plus vite. Contribuez en plaçant de nombreuses cartes à assurer de nouvelles victoires au M.R.A.P. dans la lutte incessante qu'il mène contre les forces de haine et de mort.

Antiracistes, réclamez partout la Carte d'Ami et faites-la connaître autour de vous !

Le Carnet du D.L.

● **Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance du petit ALAIN, fils de nos amis M. et Mme Pierre FINKELSTEIN. Qu'ils trouvent ici nos félicitations et nos vœux les meilleurs.**

Après l'attentat contre le Président DIDIER

Le 16 juillet, jour de l'attentat commis contre le Président Didier, le M.R.A.P. a communiqué à la presse une résolution déclarant notamment :

Ces méthodes terroristes furent et restent celles des hommes de main du vichysme qui complotent aujourd'hui en toute impunité, et qui se sont déjà livrés au cours des dernières années à divers attentats contre des organisations et journaux démocratiques, contre la personne et le domicile de nombreux Juifs. Ils s'en prennent, cette fois, au magistrat intègre qui a refusé de prêter serment à Pétain et qui a récemment montré avec fermeté son attachement aux principes constitutionnels.

Le M. R. A. P., à maintes reprises a dénoncé publiquement ces nazis en mal de revanche qui dressent des listes de « Juifs à abattre » et qui, reprenant le vocabulaire hitlérien, excitant librement dans leur presse à la haine de la République et de la Résistance, au racisme et à l'antisémitisme...

Le M.R.A.P. souligne que ce nouvel attentat confirme la gravité toujours croissante des dangers qui menacent la sécurité des citoyens honnêtes, le régime républicain et la Paix.

Il appelle tous les antiracistes, tous les républicains à s'unir sans distinction de tendances, pour faire face à ce péril.

A Joseph CREITZ (18e) le voyage en Corse

Les résultats du Concours de diffusion et d'abonnements

A Joseph Creitz, (18e arrondissement), avec 1.000 points, le voyage en Corse !

Un duvet de camping à un ami de Lyon, et à Georges Marchewka du 19e.

C'est à notre amie Rose Bendek, qu'est attribuée une montre.

André Ellert, Elie Balhoul, Max Weinstein et Jean Adler, recevront un livre.

COMMENT défendre "Droit et Liberté"

APRES le concours, les vacances étant terminées, nous pouvons dresser le bilan de l'année passée, en faire la critique, et repartir sur de nouvelles bases, afin d'augmenter toujours plus la diffusion de Droit et Liberté.

Tous nos lecteurs savent dans quelles difficultés se débat notre journal. Nos militants et nos diffuseurs ont fait un effort réel pour que le nombre de nos abonnés augmente et pour gagner, à chaque parution de nouveaux lecteurs.

CHAQUE AMI DU M.R.A.P. : UN DIFFUSEUR

Aussi, au seuil d'une nouvelle année de travail, nos amis des sections, vont-ils se demander, comment améliorer encore leur chiffre de vente.

Nous leurs présentons aujourd'hui quelques suggestions que nous leur demandons de discuter dans leurs prochaines réunions.

D'abord désigner, et avant toute chose, un responsable à la diffusion pour chaque section et étudier les possibilités de diffusion locale.

Et à ce propos, ne pensez-vous pas que chaque membre des Comités de Section puisse facilement diffuser ne serait-ce que trois exemplaires par tirage, car la défense du journal n'est pas le fait des seuls diffuseurs, mais de tous nos amis.

S'attacher enfin à faire de chaque lecteur, un abonné.

ON DANSERA...

Mais il nous faut beaucoup d'argent pour maintenir notre journal..

Que les sections du M. R. A. P. organisent d'ici janvier des fêtes, des bals, des séances de cinéma, des conférences, des goguettes, où tout sera mis en œuvre pour récolter le maximum d'argent.

Cela nous aidera considérablement à combler le déficit que nous crée l'augmentation constante du coût de la vie.

A QUI LE FANION D'HONNEUR ?

Ces suggestions ne sont pas limitatives.

Prenez des initiatives : plus il y en aura, mieux notre journal s'en portera.

La Section du dix-neuvième s'est vu remettre un fanion d'honneur lors de la Quatrième Journée Nationale.

Ce fanion entre en compétition de nouveau et sera attribué à la section qui aura le mieux réalisé au 1er janvier.

En avant donc, et que la meilleure l'emporte !...

★

Dans notre prochain numéro, un article de Joseph CREITZ : « COMMENT J'AI FAIT CENT ABONNES ».

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE JURISTES

Pour examiner les mesures à prendre, sur le plan judiciaire contre la presse raciste et antisémite, le M.R.A.P. a réuni, sous la présidentce de Me André BLUMEL, une commission d'éminents magistrats et avocats.

Cette commission, après avoir entendu un rapport approfondi de Me Claude-Frédéric LEVY a mis au point un texte visant à modifier la loi sur la diffamation.

Une telle modification doit permettre de rendre plus faciles et plus efficaces les poursuites contre les journaux qui excitent à la haine raciste et antisémite, ainsi qu'à des discriminations basées sur la race ou la religion.

THEATRE

Une pièce contre le racisme

"Sur la Terre comme au Ciel"

LA colonie que les Jésuites fondèrent au Paraguay, dans le courant du XVIIIe siècle, ressemblait-elle réellement à l'image qu'en donne sur la scène de l'Athénée, la pièce de Fritz Hochwalder, **Sur la terre comme au ciel ?** Fut-elle, comme on nous le dit, gouvernée selon des règles évangéliques accordant à chacun, pour vivre, une rétribution proportionnée à son travail, interdisant la propriété privée des moyens de production, supprimant la monnaie ? Représente-t-elle, en un mot, ce « royaume de Dieu sur la terre » où tous les Indiens voulaient vivre pour échapper aux Espagnols qui les traitaient en esclaves ? La question n'a qu'une importance secondaire. Car à supposer qu'un tel Etat ait vu le jour, il n'a pas vécu, et c'est précisément sa disparition qui constitue le dramatique sujet de la pièce.

Elle commence au moment où le Visiteur du roi d'Espagne, arrive auprès du Père provincial pour lui ordonner de dissoudre la colonie et de rendre les 150 000 Indiens qu'elle protégeait à leurs anciens maîtres. Non que le Visiteur ajoute foi aux accusations portées contre les Pères, par des trafiquants et des colons qui obéissent aux motifs les moins recommandables. Mais il invoque la raison d'Etat : avec les principes qui la gouvernent, la colonie offre au sujets du roi d'Espagne, qu'ils soient Espagnols ou Indiens, un exemple pernicieux Il est nécessaire, pour la Couronne, qu'elle disparaisse.

Mais le Père provincial s'y refuse. Comment accepterait-il de voir détruire une œuvre bâtie avec tant d'amour, comment laisserait-il les Indiens retomber sous le coup des négriers. Tous les Pères sont de son avis et tout le peuple le soutient On décide de résister. Le Visiteur et sa suite sont faits prisonniers. La cause paraît gagnée.

C'est alors qu'intervient le légat envoyé secrètement par le général des Jésuites. Il transmet l'ordre dont il est porteur au Père provincial : il faut se soumettre. Parce qu'autrement ce serait la Compagnie de Jésus tout entière qui serait dissoute par le roi d'Espagne et le Pape Parce que les Pères du Paraguay ont commis une hérésie en voulant réaliser sur cette terre un « Royaume de Dieu » qui ne saurait exister qu'au ciel. Et pour en finir, le légat fait appel devant le Père principal consterné, au vœu d'obéissance absolue qui soumet chaque Jésuite à son supérieur « **perinde ac cadaver** ».

C'est en vertu de cette règle que les Pères obéiront, sans comprendre et la mort dans l'âme sauf un qui paiera de sa vie sa tentative de révolte. Au moment, où le rideau se baisse, les Jésuites sont déportés du Paraguay, où les trafiquants espagnols pourront à nouveau traiter les Indiens en esclaves. Du moins jusqu'au jour où ils seront chassés à leur tour et où le peuple du Paraguay, reprendra sous une autre forme, le combat pour le bonheur sur cette terre. Tel est le sens profond de cette œuvre sobre et forte que Jean Mercure a mise en scène et qu'il joue avec une troupe excellente où se détachent Roger Karl et Victor Francen dans le rôle du Père provincial.

Roger PAYET-BURIN.

CINÉMA

ZORA

ou les préjugés contre l'amour

LE Normand avait une caméra au bout de sa plume.

L'un des auteurs français (avec Balzac) qui ait offert le plus de possibilités aux cinéastes : Maupassant, par le truchement d'André Michel vient de nous donner une preuve supplémentaire de sa verve malicieuse, de son ironie, de sa facilité à décortiquer les individus, d'une société qu'il attaque sans pitié.

Avant la guerre, Jean Renoir avait commencé la « Partie de Campagne », que les hostilités n'ont pas permis d'achever, mais qui s'annonçait comme un chef-d'œuvre. L'après-guerre nous ramena l'auteur de « Bel-Ami », Christian Jacque adapta « Boule de Suif, épisode héroïque et truculent de la résistance aux soldats de Bismarck. Pas plus que Renoir, Christian Jacque n'avait trahi la pensée de Maupassant. Il en était ressorti une satire savoureuse et âpre à la fois.

Une scène de Zora: le repas à la ferme des Boitelle.

MAIS qui ne serait tenté, par une littérature aussi cinématographique ?

Le cinéaste autrichien Max Ophuls, à son tour, imagea les œuvres de l'illustre écrivain français. Il nous donna « La Ronde », qui ne nous a pas entièrement satisfait, mais qui eut le mérite de nous amuser par la tranche d'humour mordant que constituait « La Maison Tellier » sketch central d'un triptyque qui n'avait ni la finesse ni la sensibilité ni la délicatesse de celui que vient de nous présenter André Michel, vous l'avez reconnu: « Trois femmes ». Ce jeune réalisateur qui jusqu'à présent n'avait « fait » que des courts métrages (dont le remarquable « La Rose et le Réséda »), vient, pour un coup d'essai d'accomplir un coup de maître.

ON y trouve comme dans chaque « Maupassant », la critique rieuse mais acidulée de l'égoïsme et de la cupidité ; ceci pour « L'Héritage »

Tendre et poète, il est avec « Mouche » des moments où malgré soi on pense à Manet ou à Renoir. Les rivages de la Seine les jolis coins de l'Ile de France, l'adorable interprète, Catherine Erard, tout cela nous ravit, tout cela pétille comme les yeux et le sourire de « Mouche ».

Mais le troisième sketch, à plus d'un titre arrive à nous émouvoir. Zora (Moune de Rivel), la troisième femme ,est une fille de la Martinique. Boitelle, pioupiou en garnison au Havre, fait sa connaissance dans un cirque où elle dresse des perroquets. Vite, ils s'aiment. Boitelle, part à Beuvron, dans la ferme de ses parents. Il dit qu'il amènera le dimanche suivant, sa promise. « Elle a la peau foncée ! » hasarde-t-il sans cependant, craintif, aller plus loin.

Zora est mal accueillie au pays par quelques paysans normands frustes du siècle dernier. Les parents de Boitelle, eux non plus « n'en » veulent pas. Zora partira, sans bruit, le cœur brisé. Voilà un Maupassant inattendu, délicat, fustigeant la bêtise et les préjugés, qui engendrent le racisme et le mal qui s'ensuit.

Allez voir « Trois femmes », vous serez charmés de ce très bon film d'André Michel. Un des meilleurs de la production française 1952.

Colette MOREL.

A propos de l'affaire John Brown

Quand Victor HUGO *défendait l'égalité des hommes*

John Brown fut l'un des pionniers du Kansas, aux environs de 1840. Les planteurs esclavagistes avaient lancé une campagne de terreur, par l'incendie et le meurtre afin de s'assurer, contre les adversaires de l'esclavage, une majorité favorable au Congrès. Dans ces « guerres du Kansas », Brown organisa la résistance des pionniers, qui étaient, pour la plupart, anti-esclavagistes. Homme d'une foi brûlante, grand et osseux, portant toujours entouré par ses fils et les fils de ses fils comme un clique patriarche une barbe blanche flottante. Son fusil d'une main, la Bible de l'autre, se considérant comme l'instrument du Seigneur destiné à châtier les trafiquants d'hommes, il chassa les terroristes esclavagistes hors du Kansas.

Brown ne put pas retourner aux paisibles travaux des champs. L'esclavage était devenu, pour lui, un mal que l'on ne pouvait laisser persister dans le pays. Inspiré par les révoltes d'esclaves dans le Sud, il décida de mener une attaque contre un arsenal et d'allumer ainsi une révolte générale. Il estimait que, même battus, les rebelles pourraient se retirer dans les montagnes et les marécages inexplorés, comme le faisaient depuis longtemps les groupes locaux de guérilla. Les dirigeants noirs qui se trouvaient dans le Nord l'avertirent que si les esclaves n'étaient pas informés de son plan, ils ne lui feraient pas confiance et pourraient considérer son entreprise comme une provocation. Mais Brown croyait que Dieu révélerait certainement son projet à ceux qu'il allait aider.

Dans la nuit du 16 octobre 1859 Brown ,avec ses fils, cinq esclaves évadés et plusieurs autres Blancs prit d'assaut l'arsenal de Harper's Ferry, en Virginie. Deux jours durant, ils tinrent en échec une expédition de fusiliers-marins conduite par le colonel Robert E. Lee (qui, deux ans plus tard, devait devenir commandant en chef des armées rebelles du Sud, au cours de la guerre civile) Brown attendit en vain l'éclatement d'une insurrection générale.

Les esclaves, ne sachant rien de lui, ne réagirent pas. Finalement, plusieurs étant tués et Brown gravement blessé, les sept survivants furent maîtrisés Tous furent jugés et pendus. Brown le 2 décembre 1859.

Son action et sa fière attitude devant la mort ont fait de lui le héros de tous ceux qui aiment la liberté aux Etats-Unis. Tout au long de la guerre civile et depuis dans toutes les luttes pour la liberté, le chant qui immortalise son nom a été sur les lèvres des combattants:

« Le corps de John Brown g'l
dans la tombe,
« Mais son âme continue sa
marche en avant. »

Victor Hugo, étant en exil, intervint en faveur de John Brown, par une lettre fameuse adressée « Aux Etats-Unis d'Amérique », et qui fut publiée dans de nombreux journaux. M. Heartelou, rédacteur en chef du Progrès, journal de Haïti, é rivit alors au grand poète pour le remercier de son action. Victor Hugo lui répondit par ces lignes :

HAUTEVILLE HOUSE, 31 Mars 1860

VOUS êtes, monsieur, un noble échantillon de cette humanité noire, si longtemps opprimée et méconnue.

D'un bout à l'autre de la terre, la même flamme est dans l'homme ; et les noirs comme vous le prouvent. Y-a-t-il en plusieurs Adam ? Les naturalistes peuvent discuter la question ; mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu.

Puisqu'il n'y a qu'un père, nous sommes frères.

C'est pour cette vérité que John Brown est mort ; c'est pour cette vérité que je lutte. Vous m'en remerciez, et je ne saurais vous dire combien vos belles paroles me touchent.

Il n'y a sur la terre ni blancs ni noirs, il y a des esprits ; vous en êtes un. Devant Dieu, toutes les âmes sont blanches.

J'aime votre pays, votre race, votre liberté, votre révolution, votre république. Votre île magnifique et douce plaît à cette heure aux âmes libres ; elle vient de donner un grand exemple : elle a brisé le despotisme.

Elle nous aidera à briser l'esclavage.

Car la servitude, sous toutes ses formes, disparaîtra. Ce que les Etats du Sud viennent de tuer, ce n'est pas John Brown, c'est l'esclavage.

Dès aujourd'hui, l'Union américaine peut, quoi qu'en dise le honteux message du président Buchanan, être considérée comme rompue. Je le regrette profondément, mais cela est désormais fatal : entre le Sud et le Nord, il y a le gibet de Brown. La solidarité n'est pas possible. Un tel crime ne se porte pas à deux.

Ce crime, continuez de le flétrir, et continuez de consolider votre généreuse révolution. Poursuivez votre œuvre, vous et vos dignes citoyens. Haïti est maintenant une lumière. Il est beau que parmi les flambeaux du progrès, éclairant la route des hommes, on en voie un tenu par la main d'un nègre.

Votre frère,

Victor HUGO.

LIVRES REÇUS

- Eusébio **Camilar** : **DANS LE BROUILLARD.** Roman traduit du roumain par Claude **Sernet.** Préface de Louis **de Villefosse** (Editions du Pavillon).
- Edmond **Fleg** : **REPONSE AU R. P. RIQUET,** (Quelques pages extraites de la « Revue de la Pensée Juive », été 1952).
- Bertrand **Fontenelle** : **M. GOLDBERG AIMAIT MINET,** roman (Les Nouvelles Editions).
- Jacques **Duclos** : **ECRITS DE LA PRISON** (Editions Sociales).
- Camille **Mayran** : **LARMES ET LUMIERE A ORADOUR.** (Plon, éditeur).
- Florimond **Bonte** : **Le CHEVALIER DE LA PAIX,** Hommage à Victor Hugo (Editions Sociales).
- Rodolphe **Loewenstein** : **PSYCHANALYSE DE L'ANTISEMITISME** (Presses Universitaires Françaises).
- Pierre **Nord** : **PELOTON D'EXECUTION 1944** (Arthème Fayard, éditeur).
- **LE MONDE DU SOCIALISME ET DE LA PAIX** (Documents Economiques).
- R. P. Placide **Tempels** : **LA PHILOSOPHIE BANTOUE.** Traduit du Néerlandais par **A. Rubbens** (Editions Africaines).
- Pierre **George** : **LES DEMOCRATIES POPULAIRES** (Editions Sociales).
- René **Artaud,** ancien ministre : **LE GRAND COMPLOT DES NEGRIERS.**

Voici les Africa's

Ces trois jeunes chanteurs et danseurs venus du Sénégal ont entrepris (avec succès) de nous faire connaître les chants et les danses de l'Afrique noire.

Ils sont déjà connus pour avoir participé longtemps à la troupe de Keita Fodéba.

Le numéro qu'ils présentent en ce moment à Paris, est attrayant et haut en couleur, il est riche de joie et d'espoir.

Beaucoup de nos lecteurs ne les ont pas encore vus.

Ils ne perdent pas pour attendre.

Ils applaudiront les Africas, c'est le nom de la jeune troupe, le 2 novembre prochain. Retenez votre soirée... Les Africas vous disent donc : « A bientôt! »

DELGRES, héros de la Liberté

Suite de la page 6.

dre, avec des troupes de débarquement, en vue de « pacifier » la colonie. Arrivée à Pointe-à-Pitre le 6 mai 1802, cette troupe est débarquée en armes, mais, pour faciliter à celle-ci l'occupation des points stratégiques de la capitale, les chefs commencent par faire au gouvernement intérimaire DELAGE et à ses subordonnés les plus vives démonstrations d'amitié. Cela permet ensuite de désarmer les troupes cantonnées à Pointe-à-Pitre, rassemblées à cet effet sous prétexte de les passer en revue. Une fois désarmées, elles sont embarquées sur l'escadre et enfermées à fond de cale.

Dès lors, l'alerte est donnée : le noir IGNACE, chef de bataillon commandant le fort de la Liberté (ou Fort de la Victoire), repousse avec ses hommes les soldats de RICHEPANSE conduits par le capitaine ROUGIER à l'attaque de ce fort. IGNACE profite de la débandade de ses assaillants pour abandonner le fort : avec 150 hommes, rassemblés en toute hâte, il se réfugie, en dépit des pires difficultés, à Basse-Terre, dont la place est commandée par le colonel Louis DELGRES, qu'il rejoint le 8 mai.

Des nègres accourent de la campagne pour se joindre à ce premier noyau, et le tout est complété par des détachements provenant de postes éloignés de la ville

UNE LUTTE DE 18 JOURS

DELGRES, dans une proclamation publiée à Basse-Terre, précise le sens et le caractère de la résistance ainsi organisée :

« Cette résistance est la conséquence de la volonté de certains hommes de ne voir les Noirs que dans les fers de l'esclavage ; la résistance à l'oppression constituant un droit naturel, la divinité même ne peut en être offensée ; notre cause est celle de la justice et de l'humanité ; nous ne la souillerons point par l'ombre d'un crime.

« Citoyens, vous dont la différence d'épiderme est un titre suffisant pour vous épargner les violences dirigées contre nous, vous n'aurez rien à craindre non plus de notre part : nous jurons solennellement de respecter vos femmes, vos enfants, vos propriétés. »

Le 10 mai, l'escadre portant RICHEPANCE est en vue de Basse-Terre. Une manœuvre du général envoyé par BONAPARTE, consistant à faire écrire par PELAGE, passé par peur du côté des oppresseurs, un message présentant RICHEPANSE comme un ami et conseillant, pour éviter le pire, de se mettre à sa discrétion, n'obtient aucun succès auprès de DELGRES et de ses compagnons.

La lutte est dès lors engagée. Elle se poursuivra pendant 18 jours.

HEROS DE LA LIBERTE

LE général RICHEPANSE recourt à la mobilisation des « petits blancs » et oblige PELAGE à entraîner contre DELGRES les soldats noirs de Pointe-à-Pitre enfermés à fond de cale. Cette intervention des Noirs à côté des esclavagistes eut pour effet de provoquer une certaine démoralisation parmi les résistants, dont la situation, au fort St-Charles où ils s'étaient installés, devenait du reste critique. Aussi l'abandon de ce fort fut-il décidé.

Une moitié de la troupe, conduite par IGNACE, est poursuivie par PELAGE et se voit obligée de se retirer vers un fort désarmé, Baimbridge. Ils sont là environ 900 soldats et civils qui sont déchiquetés par l'artillerie; les survivants, au nombre de 250 seulement, se rendent. De ces derniers, 100 seront fusillés le 25 mai sur la place de la Victoire et 150 le lendemain. Le massacre a été total !

Quant à l'autre partie de la troupe, conduite par DELGRES, elle se retranche sur la hauteur de Matouba. Le 28 mai à 15 h. 30, les soldats de RICHEPANSE montent à l'assaut de la redoute de Matouba. Ecrasés par des forces supérieures dans un corps à corps désespéré, DELGRES et ses compagnons, plutôt que de se rendre, font sauter le stock de poudre accumulé là, et une terrible déflagration qui ébranle la hauteur, broie non seulement les héroïques assiégés, mais encore plus de 400 parmi les assaillants.

Pour couronner ces massacres, une impitoyable répression s'abat sur l'île tout entière, où parvient d'ailleurs bientôt la proclamation du 30 floréal an X (20 mai 1802), rétablissant l'esclavage.

Ainsi le martyre des Noirs a préludé, à la Guadeloupe, à ce grand reniement de l'humanisme et de la fraternité de la Révolution française : il prend ainsi une signification très claire, celle de la revanche des esclavagistes.

C'est pourquoi, de la trame des faits de la résistance de DELGRES, d'IGNACE et de leurs compagnons, du sacrifice de leur vie pour la cause de la liberté, se dégage une signification contraire : celle de l'héroïsme et de l'abnégation. C'est un exemple exaltant, d'une haute valeur morale et humaine, qui doit être honoré et propagé, car il est l'illustration de ce passage de l'immortelle Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, reprise par notre actuelle Constitution, proclamant l'insurrection, quand les droits du peuple sont foulés aux pieds, comme le plus sacré des devoirs.

G. SAROTTE.

UNE NOUVELLE DE **Guy de MAUPASSANT**

BOITELLE

Nous donnons ci-dessous de larges extraits de la nouvelle antiraciste « **BOITELLE** » (1), de Guy de Maupassant, qui a inspiré à André Michel l'un des épisodes de son film, « **Trois Femmes** », projeté actuellement à Paris.

Boitelle, soldat au Havre, aime à se promener sur le quai pour observer les oiseaux exotiques...

Or, une fois, s'étant arrêté presque en extase devant un araraca monstrueux qui gonflait ses plumes, s'inclinait, se redressait, semblait faire les révérences de cour du pays des perroquets, il vit s'ouvrir la porte d'un petit café attenant à la boutique du marchand d'oiseaux, et une jeune négresse, coiffée d'un foulard rouge, apparut, qui balayait vers la rue les bouchons et le sable de l'établissement.

L'attention de Boitelle fut aussitôt partagée entre l'animal et la femme, et il n'aurait su dire vraiment lequel de ces deux êtres il contemplait avec le plus d'étonnement et de plaisir.

La négresse, ayant poussé dehors les ordures du cabaret, leva les yeux, et demeura à son tour toute éblouie devant l'uniforme du soldat. Elle restait debout, en face de lui, son balai dans les mains comme si elle lui eût porté les armes, tandis que l'araraca continuait à s'incliner. Or le troupier au bout de quelques instants fut gêné par cette attention, et il s'en alla à petits pas, pour n'avoir point l'air de battre en retraite.

Mais il revint. Presque chaque jour il passa devant le Café des Colonies, et souvent il aperçut à travers les vitres la petite bonne à peau noire qui servait des bocks ou de l'eau de vie aux matelots du port. Souvent aussi elle sortait en l'apercevant ; bientôt, même, sans s'être jamais parlé, ils se sourirent comme des connaissances : et Boitelle se sentait le cœur remué, en voyant luire tout à coup, entre les lèvres sombres de la fille, la ligne éclatante de ses dents. Un jour enfin il entra, et fut tout surpris en constatant qu'elle parlait français comme tout le monde. La bouteille de limonade, dont elle accepta de boire un verre, demeura, dans le souvenir du troupier, mémorablement délicieuse, et il prit l'habitude de venir absorber, en ce petit cabaret du port, toutes les douceurs liquides que lui permettait sa bourse.

. . . . . .

En permission, un dimanche, Boitelle annonce à ses parents, paysans normands, son intention d'épouser la jeune Noire.

Il attendit la fin du repas, l'heure où le café baptisé d'eau-de-vie rendait les cœurs plus ouverts, pour informer ses ascendants qu'il avait trouvé une fille répondant si bien à ses goûts, à tous ses goûts, qu'il ne devait pas en exister une autre sur la terre pour lui convenir aussi parfaitement.

Les vieux, à ce propos, devinrent aussi circonspects et demandèrent des explications. Il ne cacha rien, d'ailleurs, que la couleur de son teint.

C'était une bonne sans grand avoir, mais vaillante, économe, propre, de conduite et de bon conseil. Toutes ces choses-là valaient mieux que de l'argent aux mains d'une mauvaise ménagère. Elle avait quelques sous d'ailleurs, laissés par une femme qui l'avait élevée, quelques gros sous, presque une petite dot, quinze cents francs à la Caisse d'épargne. Les vieux, conquis par ses discours, confiants d'ailleurs dans son jugement, cédaient peu à peu, quand il arriva au point délicat. Riant d'un rire un peu contraint :

— Il n'y a qu'une chose, dit-il, qui pourra vous contrarier. Elle n'est brin blanche.

Ils ne comprenaient pas et il dut expliquer longuement avec beaucoup de précautions, pour ne point les rebuter, qu'elle appartenait à la race sombre dont ils n'avaient vu d'échantillons que sur les images d'Epinal.

Alors ils furent inquiets, perplexes, craintifs, comme s'il leur avait proposé une union avec le Diable.

La mère disait :

— Noire ? Combien qu'elle l'est ? C'est-il partout ?

Il répondait :

— Pour sûr ! Partout, comme t'es blanche partout, té !

Le père reprenait :

— Noire ? C'est-il noir autant que le chaudron ?

Le fils répondait :

— P'être ben un pieu moins ! C'est noire, mais point noire à dégoûter. La robe à m'sieu l'curé est ben noire, et elle n'est pas sa laide qu'un surplis qu'est blanc.

Le père disait :

— Y en a-t-il de pu noires qu'elle dans son pays ?

Et le fils convaincu, s'écriait :

— Pour sûr !

Mais le bonhomme remuait la tête.

— Ça doit être déplaisant.

Et le fils :

— C'est point pu déplaisant qu'aut'chose, vu qu'on s'y fait en rien de temps.

La mère demandait :

— Ça ne salit point le linge plus qu'd'autres, ces piaux-là?

— Pas plus que la tienne, vu que c'est sa couleur.

Donc, après beaucoup de questions encore, il fut convenu que les parents verraient cette fille avant de rien décider.

. . . . . .

Libéré, Boitelle arrive à la gare d'Yvetot avec sa bonne amie. Ses parents sont venus les attendre :

Il descendit le premier, tendit la main à sa bonne amie et, droit comme s'il escortait un général ,il se dirigea vers sa famille.

La mère, en voyant venir cette dame noire et barioléo en compagnie de son garçon ,demeurait tellement stupéfaite qu'elle n'en pouvait ouvrir la bouche, et le père avait peine à maintenir le cheval que faisait cabrer coup sur coup la locomotive ou la négresse. Mais Antoine, saisi soudain par la joie sans mélange de revoir ses vieux se précipita, les bras ouverts, bécota la mère, bécota le père malgré l'effroi du bidet, puis se tournant vers sa compagne que les passants ébaudis considéraient en s'arrêtant, il s'expliqua :

— La v'là ! 'vous avais ben dit qu'à première vue alle est un brin détournante, mais sitôt qu'on la connaît, vrai de vrai, y a rien de plus plaisant sur la terre. Dites-y bonjour qu'à ne s'émeuve point.

Alors la mère Boitelle intimidée elle-même à perdre la raison fit une espèce de révérence tandis que le père ôtait sa casquette en murmurant : « J'vous la souhaite à vot' désir.» Puis sans s'attarder on grimpa dans la carriole, les deux femmes au fond sur des chaises qui les faisaient sauter en l'air à chaque cahot de la route, et les deux hommes par devant sur la banquette.

Personne ne parlait. Antoine inquiet sifflotait un air de caserne, le père fouettait le bidet, et la mère regardait de coin, en glissant des coups d'œil de fouine, la négresse dont le front et les pommettes reluisaient sous le soleil comme des chaussurs bien cirées.

. . . . . .

A peine arrivés, quand tout le monde fut descendu après qu'il eut conduit sa bonne amie dans la chambre pour ôter sa robe qu'elle aurait pu tacher en faisant un bon plat de sa façon destiné à prendre les vieux par le ventre il attira ses parents devant la porte et demanda le cœur battant :

— Et ben quéque vous dites?

Le père se tut. La mère plus hardie déclara :

— Alle est trop noire ! Non vrai c'est trop. J'en ai eu les sangs tournés.

— Vous vous y ferez, dit Antoine.

— Possible, mais pas pour le moment.

Ils rentrèrent et la bonne femme fut émue en voyant la négresse cuisiner. Alors elle l'aida, la jupe retroussée, active malgré son âge.

Le repas fut bon, fut long, fut gai. Quand on fit un tour ensuite, Antoine prit son père à part :

— Eh ben pô, quéque t'en dis ?

Le paysan ne se compromettait jamais.

— J'ai point d'avis. Demande à ta mé.

Alors Antoine rejoignit sa mère en la retenant en arrière.

— Eh ben ma mé, quéque t'en dis ?

— Mon pauv' gars, vrai, alle est trop noire. Seulement un ptieu moins je ne m'opposerais pas, mais c'est trop. On dirait Satan !

Il n'insista point, sachant que la vieille s'obstinait toujours, mais il sentait en son cœur entrer un orage de chagrin. Il cherchait ce qu'il fallait faire, ce qu'il pourrait inventer, surpris d'ailleurs qu'elle ne les eut pas conquis déjà comme elle l'avait séduit lui-même. Et ils s'en allaient tous les quatre à pas lents à travers les blés, redevenus peu à peu silencieux. Quand on longeait une clôture, les fermiers apparaissaient à la barrière, les gamins grimpaient sur les talus, tout le monde se précipitait au chemin pour voir passer la « noire » que le fils Boitelle avait ramenée. On apercevait au loin des gens qui couraient à travers les champs comme on accourt quand bat le tambour des annonces de phénomènes vivant. Le père et la mère Boitelle effarés de cette curiosité semée par la campagne à leur approche, hâtaient le pas, côte à côte, précédant de loin leur fils à qui sa compagne demandait ce que les parents pensaient d'elle.

Il répondit en hésitant qu'ils n'étaient pas encore décidés.

Mais sur la place du village ce fut une sortie en masse de toutes les maisons en émoi, et devant l'attroupement grossissant, les vieux Boitelle prirent la fuite et regagnèrent leur logis, tandis qu'Antoine soulevé de colère, sa bonne amie au bras, s'avançait avec majesté sous les yeux élargis par l'ébahissement.

Il comprenait que c'était fini, qu'il n'y avait plus d'espoir, qu'il n'épouserait pas sa négresse, elle aussi le comprenait: et ils se mirent à pleurer tous les deux en approchant de la ferme. Dès qu'ils furent revenus, elle ôta de nouveau sa robe pour aider la mère à faire sa besogne : elle la suivit partout, à la laiterie, à l'étable, au poulailler, prenant la plus grosse part, répétant sans cesse : « Laissez-moi faire, madame Boitelle », si bien que le soir venu, la vieille, touchée et inexorable, dit à son fils :

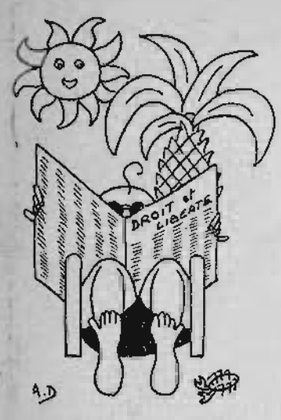
« — C'est une brave fille tout de même. C'est dommage qu'elle soit si noire, mais vrai, alle l'est trop. J'pourrais pas m'y faire, faut qu'alle r'tourne, alle est trop noire.

Et le fils Boitelle dit à sa bonne amie :

— Alle n'veut point, alle te trouve trop noire. Faut r'tourner. Je t'conduirai jusqu'au chemin de fer. N'importe, t'éluge point. J'vas leur y parler quand tu seras partie.

Il la conduisit donc à la gare en lui donnant encore bon espoir, et après l'avoir embrassée, la fit monter dans le convoi qu'il regarda s'éloigner avec des yeux bouffis par les pleurs.

(1) La Main Gauche - Albin Michel, éditeur.



Petite chronique de l'été 1952

PAS DE GUERRE. UNE BOMBE. L'AUDIENCE CONTINUE. ON CHERCHE UN COMPLOT.

C'EST l'été qu'éclatent les guerres. Et depuis quelques années, c'est l'été, à Paris, qu'éclatent les bombes...

Or les moissons ont mûri calmement, les vendanges s'annoncent bonnes : la guerre nous a épargnés, ou plutôt, nous avons épargné la guerre au monde. Nous, les simples gens. Qui s'en plaindra ? Une poignée de marchands de canons, leurs complices, et c'est bien tout...

La bombe, elle, était de taille. Le gang du plastic se perfectionne. Dame ! de nouvelles cohortes de spécialistes sont venues grossir ses rangs : aujourd'hui, quand on est ancien milicien, pour rester en prison, il faut y en mettre, de la bonne volonté ! D'ailleurs la ration hebdomadaire de haine est en forte augmentation. Ça vous donne du cœur au ventre : **Aspects de la France, Rivarol, France Réelle,** j'en passe... Quel verdeur, ce vieux Maurras ! Sans compter Stéphane Lauzanne et Fabre-Luce, et Béraud et Céline, et même Xavier Vallat qui, lui aussi, sur des slogans anciens, fait de nouveaux articles.

... 16 juillet. La foule est assemblée devant le Vel' d'Hiv' pour commémorer le drame de 1942. Plus nombreuse, c'est sûr, plus émue, dirait-on, que les années précédentes. Formée, comme la tribune, d'hommes et de femmes très divers, unis au nom du passé, au nom de l'avenir... Et, passant par là, voici les crieurs du soir : « Attentat contre le président Didier ! »...

La bombe a éclaté devant sa porte, quelques minutes après son départ. Quand il apprit la nouvelle au tribunal où il siégeait, il refusa catégoriquement d'abandonner son poste : « Messieurs, l'audience continue »...

⁂

Alors, ce complot dont on parle tant, ce complot qui semble préparer des vacances orageuses, ce complot où est-il donc ? se demandaient les Parisiens.

Est-il dû à deux pigeons non voyageurs (destinés aux petits pois) ou à Maurras et ses amis qui hurlent à la mort contre la République ?

Aux Français, ouvriers, intellectuels, prêtres, qui ont crié le

28 mai : «Nous voulons la paix» ou à ce gang du plastic qui, après les boutiques juives, les librairies, les banques, s'en prend à ce magistrat qui ne prêta pas serment à Pétain ?

Consiste-t-il, le complot, dans le jugement de la chambre des Mises en Accusation (Président : M. Didier) qui libère M. Jacques Duclos ou dans le maintien en prison de près de deux cents honnêtes hommes ?

Aujourd'hui, l'été s'achève; grâce à l'action des républicains de toutes tendances, les emprisonnés du 28 mai, sauf deux, sont libérés ; mais ces questions restent posées. Et la réponse va de soi...

AMENDE PEU HONORABLE. LE JUIF SUSS. LE 15 ET LE 17

MAIS revenons quelques années en arrière.

Devant la Cour de Justice de la Seine, un criminel, effondré, vert de peur : Lucien Rebatet, ignoble collabo, l'un

des principaux rédacteurs de « Je Suis Partout ».

Le président l'interroge :

— Vous avez écrit en mai 1942 : « La France doit se pourvoir de lois raciales à l'instar de celles que l'Allemagne a su prendre ».

Lâche prêt à tout, Rebatet s'excuse, ce bandit sans honneur fait « amende honorable »

— Il est trop tard, Rebatet, lui lance le président...

Justice est faite : la Cour condamne à mort ce monstre, qui écrivait en 1951, après avoir vu « le Juif Süss » au cinéma : « **Il est réconfortant d'assister, même en image, à la pendaison d'un Juif** ».

...Le président qui interpellait ainsi le criminel, n'est autre que M. Didier...

Le 16 juillet, donc, attentat contre lui.

Le 17 juillet, libération de Rebatet, déjà gracié deux fois, par le Ministre de la Justice, M. Martinaud-Déplat...

VACHES. SOUCOUPES VOLANTES ET CALLS GIRLS. DE QUOI FREMIR. LA PAIX DES VACANCES

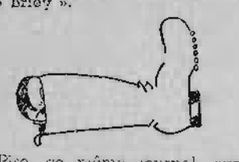
ET nous sommes partis en vacances. Nous avons vu les vaches atteintes de fièvre aphteuse : pas de crédit pour le vaccin. Nous avons souffert, comme les prairies de la sécheresse : pas de crédit pour les adductions d'eau. Ainsi, nous n'avons pas oublié la guerre, celle qui se fait, celle qu'on prépare, pour laquelle il y a tant de crédits.

Il faut bien se distraire, pourtant. Et quelques soucoupes volantes, ersatz du serpent de mer, ont fait à point leur apparition dans notre ciel. Les reporters se sont lancés à la poursuite de ce brave paysan qui a vu quelqu'un qui en a vu une.

En Amérique, tout ça est dépassé. Pour remplir les journaux, dont la vente baissait tandis que montait la température, on a sorti le scandale dit des « call-girls », ces grandes dames de petite vertu dont le dauphin de la margarine s'était fait l'entremetteur.

Mais pour nous faire frémir, il y eut mieux que ce terrible crime de Lurs, qui transforma chaque français en détective amateur : il y eut par exemple les négociations sur la Sarre, l'extradition de trois Noirs aux U.S.A., la vague de terreur raciste en Afrique du Sud, et le discours du général Eisenhower au Congrès de l'American Legion.

La Sarre, sous prétexte de l'« européaniser », en attendant son retour à l'Allemagne, M. Adenauer demande qu'elle y annexe, selon le « Basler Nachrichten », « **toute la Lorraine, y compris le bassin de Longwy et de Briey** ».



Pire, ce même journal, sans être démenti, peut écrire : « **qu'il existe à Bonn, et aussi à Paris, des personnalités compétentes qui estiment que la France devrait consentir au moins un sacrifice symbolique dans la question de la Sarre et renoncer solennellement à une partie de la souveraineté française sur un territoire français** ».

Pire encore. « Le Courrier de Metz », organe édité par le parti au Ministère des Affaires Etrangères, écrit, que la fusion Sarre-Lorraine « **serait non seulement justifiée mais à saluer** » et que **les Lorrains sont certainement prêts à tous les sacrifices** ».

On comprend, dans ces conditions, que bien des savants aient cru devoir en faire, des sacrifices — si l'on peut nommer ainsi la défense de sa propre vie. Malgré les vacances et l'herbe tendre, le ciel bleu et les routes embrasées, l'eau salée, l'air des montagnes, beaucoup ont pensé à la guerre et agi pour la paix.

Les cartes de la Paix, en faveur du Congrès des Peuples, circulaient dans le grand soleil des plages, dans les hôtels, dans les trains. Que de conversations, parties de « choses et autres », qui aboutissaient à la paix. Même en vacances, la France réclamait la discussion entre les Grands, la solution pacifique du problème allemand, et de tous les différends internationaux.

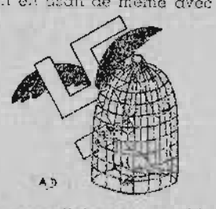
LES AVATARS DE M. PERIER DE FERAL. UN BULLETIN ET UNE AFFICHE. UN DISCOURS A L'ASSEMBLEE NATIONALE

UN qui n'a sans doute pas passé d'excellentes vacances, c'est un certain Monsieur Périer de Féral. On a beau être collabo, ça doit faire quelque chose tout de même, de se l'entendre dire.

Et il n'est pas un petit collabo, M. Périer de Féral...

Décoré de la francisque, c'est Pétain en personne qui le nomme en 1941, préfet de la Haute-Vienne, puis un mois plus tard, Secrétaire général de la Préfecture de la Seine. Premier personnage après le Préfet.

Quelques jours avant sa désignation, le Préfet de la Seine adressait à tous les maires qui dépendraient de lui, une circulaire les invitant à surveiller et dénoncer les employés qui manifestaient de la sympathie envers la Résistance. Nul doute qu'il en usait de même avec ses



propres collaborateurs : M. Périer de Féral lui donnait toute garantie.

La signature de Périer de Féral fleurit dans presque chaque numéro du Bulletin Municipal Officiel et du Recueil des Actes Administratifs de la Seine. On peut y lire tous les décrets honteux, les appels quotidiens lancés contre les patriotes, et en particulier l'arrêté invitant les Juifs à porter l'étoile jaune.

Par ses fonctions, M. Périer de Féral est en rapports constants avec le « Conseil Municipal » désigné par l'occupant : Trochu, Taittinger, Darquier de Pellepoix, etc...

Quant à sa signature, on la retrouve encore en tête de liste, sur une affiche placardée sur les murs de Paris en décembre 1941. Avec toute « l'élite » de la collaboration, il appelle la population à se dresser contre les Résistants qui « **dans l'ombre, sournoisement... commettent les plus lâches attentats contre les membres de l'armée d'occupation** » et ce « **malgré l'exhortation pathétique du Maréchal Pétain** ».

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, révélé en août M. Jacques Duclos, le même Périer de Féral est chef de cabinet de M. Martinaud-Déplat, Ministre de la Justice, donc son collaborateur le plus immédiat, c'est le cas de le dire.

Il s'occupe spécialement des questions de complot. Peut-être aussi, a-t-il son actuel patron à préparer ses discours. En tout cas, il se souvient sans doute très bien de ces paroles prononcées le 11 avril devant l'Assemblée Nationale au sujet des collabos :

Admirateurs de Hitler et du totalitarisme pour la plupart. Ils ont trahi la patrie en pleine guerre. Ils ont mérité le châtiment que la nation est en devoir d'infliger à tous ceux qui oublient leur devoir de Français ».

Et encore :

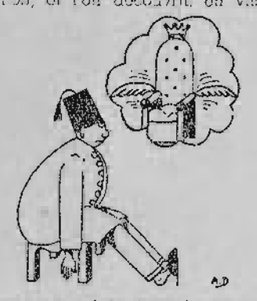
« **M. Pierre-Henri Teitgen ne veut pas voir ceux qui ont mérité un châtiment pour leur comportement antinational redresser la tête. Je le dis très fortement : il a raison** ».

Il s'agit, en effet des déclarations de M. Martinaud-Déplat.

ORAGES AUTOUR D'UN TRONE. LA CENSURE ET LE SOLEIL. SANG ET PETROLE. A SUIVRE

CET été 1952 fut particulièrement orageux dans le Moyen-Orient.

M. Farouk a perdu sa couronne, et l'on découvrit, en visitant ses palais, à quel point ce cynique jouisseur avait exploité son peuple.

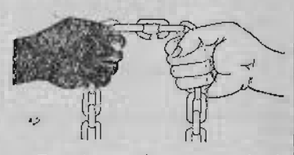


Ce ci-ci se voit gratifier d'un général qu'il n'avait pas demandé et qui, après quelques mesures démagogiques, dévoile ses batteries de dictateur. Les brigades d'arrondissements ne chôment pas en Egypte ! Si grande est la popularité du général que les sermons religieux eux-mêmes doivent se soumettre à la censure.

Mais que ce soit à Téhéran, au Caire, à Tunis ou à Casablanca, on n'arrête pas la marche de l'Histoire comme on le fait d'un misérable manifestant. On peut interdire aux hommes de sortir avant le lever du soleil, mais pas à l'Avenir de briller dans ses rayons.

Toujours est-il que Neguib et quelques autres ont une idée derrière la tête : la guerre. Et le Moyen-Orient tend à devenir une place d'armes, où tous les prétextes sont bons pour accélérer les préparatifs belliqueux.

L'Egypte s'arme pour se défendre. L'Irak aussi. Israël aussi. Chacun se méfie du voisin, mais dans tous les cas, ce sont les mêmes qui fournissent armes et munitions, ceux qui ont pour devise : sang et pétrole.



Emportée pendant ces mois de vacances, ce qui est une importante victoire des peuples, la guerre menace donc toujours. Partout, des hommes et des femmes, de toutes conditions, professant toutes les opinions, s'endorment et s'éveillent avec la pensée qu'elle pourrait de nouveau, un jour prochain, les broyer.

Fini l'été 52. La lutte pour la paix, elle, continue.

Albert LEVY

(Illustrations d'A. DEGEORGE)

Droit et Liberté

LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

OU IREZ-VOUS le 2 Novembre?

...Vous le saurez en lisant le prochain numéro de « DROIT et LIBERTE »

à...

BERLIN-EST.

● **Trois synagogues** nouvelles seront consacrées prochainement à Erfurt, Halle et Magdebourg, villes de la République Démocratique Allemagne, a-t-il été annoncé à la récente réunion des représentants des sept communautés juives de la République. L'Union des Communautés Juives a reçu, du gouvernement de l'Allemagne orientale 200.000 marks en 1951 et 300.000 en 1952.

BONN.

● **Ancien des Jeunesses Hitlériennes,** Ferdinand Guenther Liebe vient de constituer le « parti républicain allemand des citoyens », qui réclame essentiellement le retour de l'Allemagne à ses frontières de 1937.

● **500 soldats** de la nouvelle Wehrmacht, groupés en unités, ont participé aux grandes manœuvres de l'Armée britannique en Allemagne.

BUDAPEST.

● **Des subventions** ont été de nouveau attribuées par le gouvernement, pour l'année en cours aux œuvres culturelles juives. Elles seront utilisées pour l'entretien du séminaire rabbinique, et de plus de 20 écoles et l'organisation des cours d'instruction religieuse, à Budapest et dans 20 autres villes.

HOLLYWOOD.

● **Des actes de vandalisme** ont été commis contre deux synagogues et une église catholique, dans la capitale américaine du cinéma.

JERUSALEM.

● **Pour un pacte de Paix** entre les Cinq Grands, 400.000 Israéliens ont signé. Les listes de pétition ont été portées au Parlement au cours d'une puissante manifestation.

LA HAVANE.

● **Une loi** contre la discrimination raciale vient d'être adoptée par la République de Cuba. Elle met notamment toute discrimination à l'embauche.

LOME.

● **Cinq mille manifestants** s'étaient rassemblés pour appuyer les revendications déposées auprès de la Commission d'Enquête de l'O.N.U., au Togo Français. La police a tiré : cinq morts, des centaines de blessés.

MADRID.

● **Trois actifs nazis,** Skorzeny, Degrelle (Belgique) et Horia Sima (ancien chef de la « Garde de fer » roumaine), qui réorganisent la cinquième colonne hitlérienne se sont rencontrés à Madrid. Sima venait d'Argentine où il se cachait jusqu'à présent.

MELBOURNE (Australie).

● **Plusieurs tombes** du cimetière juif ont été profanées. A proximité de ce cimetière, se trouve un camp d'immigrants allemands dont la plupart sont d'anciens chefs nazis.

NEW-YORK.

● **« Les groupes organisés** d'antisémites redoublent d'activité à New-York » a déclaré l'ancien juge Meir Steinbrink, président de la Ligue Anti-Diffamatoire du B'nai Brith. Ils ont tenu, récemment, deux meetings.

PERMATANG TINGGI.

● **Ce petit village** de la Malaisie du Nord vient d'être rayé de la carte sur ordre du haut-commissaire britannique, Sir Gerard Templer, sous prétexte que les paysans qui l'habitent avaient refusé de dénoncer les patriotes. Les villageois ont été internés dans des camps de concentration.

PHILADELPHIE.

● **Un Noir,** Joseph E. Mander, père de trois enfants s'est noyé en voulant sauver un enfant juif de sept ans, qui était tombé à l'eau.

SAN FRANCISCO.

● **Deux églises presbytériennes,** l'une fréquentée par les blancs, l'autre par les noirs ont pris la décision unanime de fusionner. Le pasteur noir, le révérend Wesley L. Hawes a été élu pasteur de la congrégation unifiée.

JANIKOV (Pologne).

● **Cent Juifs de Lodz** ont été massacrés dans ce village par les nazis. Pour perpétuer le souvenir de ces martyrs, les habitants ont érigé un monument commémoratif.

EBENSEE (Autriche).

● **Les dépouilles des déportés** enterrées à l'ancien camp de concentration d'Ebensee ont été odieusement profanées au cours d'exhumations ordonnées par les autorités autrichiennes. La Fédération Internationale des Résistants, des Prisonniers et des Victimes du fascisme a élevé une vigoureuse protestation.

Il y a 150 ans, à la Guadeloupe mourait

LOUIS DELGRES

HÉROS DE LA LIBERTÉ

par Me Georges Sarotte

UN Comité vient de se constituer à Paris (1) avec la participation de diverses personnalités et d'associations démocratiques en vue de commémorer le cent cinquantenaire d'un épisode tragique de la lutte anti-esclavagiste, qui s'est déroulé à la Guadeloupe au mois de mai 1802, au moment même où était rétabli sur les terres françaises l'esclavage que la grande Révolution avait aboli.

Les antiracistes ne manqueront point de s'associer à cette noble initiative, qui mérite leur approbation ainsi que leur concours le plus actif.

Voici rapidement la relation de cet épisode sanglant de la lutte pour la liberté :

Le contre-amiral LACROSSE, alors gouverneur de la Guadeloupe, avait, par l'oppression à laquelle il s'était livré contre les travailleurs, provoqué des troubles graves, et la population avait contraint cet ennemi déclaré des Noirs à se retirer à la Dominique, île anglaise.

En son absence, les fonctions furent assurées par le général de brigade Magloire PELAGE, assisté d'un conseil provisoire.

LES ENVOYES DE BONAPARTE

BONAPARTE, premier consul, dépêche alors à la Guadeloupe le générale RICHEPANSE, appuyé par une esca-

(Suite page 5).

(1) Pour tous renseignements, on peut s'adresser à M. ROSAN-GIRARD, député de la Guadeloupe, Assemblée Nationale.

"L'Affaire Dreyfus de la guerre froide"

PUISSANTE CAMPAGNE MONDIALE

pour sauver les Rosenberg de la chaise électrique

C'EST dans quelques jours que la Cour Suprême des Etats-Unis doit décider si le procès de Julius et Ethel Rosenberg sera ou non révisé. De cette décision dépend la vie ou la mort d'un homme et d'une femme, parents de deux enfants, condamnés à la chaise électrique au cours d'un procès visiblement partial.

Ce dont les Rosenberg sont coupables c'est d'avoir des idées progressistes, d'aimer la paix et de le dire, enfin d'être Juifs. Ils devaient servir « d'exemple », comme sont électrocutés « pour l'exemple » tant de Noirs. Aussi ont-ils été accusés sans aucune preuve sérieuse d'avoir trahi leur pays sur la base de faux témoignages pleins de contradiction. L'une des preuves du complot ourdi contre eux, est que deux des témoins, leurs ennemis personnels, après s'être accusés eux-mêmes d'être leurs complices(pour étayer leurs assertions) n'ont été condamnés qu'à des peines très légères. Signalons d'autre part que jamais encore, en Amérique, le crime imputé aux Rosenberg n'a été sanctionné par la peine de mort.

Aussi, une vaste campagne est menée à travers les Etats-Unis pour la révision du procès. La presse progressiste et des journaux juifs de tendances les plus diverses ont souligné le caractère antisémite d'un verdict qui a fait naître l'expression : « Affaire Dreyfus de la guerre froide », et qui a soulevé une grande inquiétude dans les milieux juifs.

Dans le journal **The Sentinel** publié à Chicago, le rabbin G. George Fox écrit :

« **La mort des Rosenberg pour trahison, bien qu'ils ne l'aient pas méritée, donnerait aux antisémites des armes qu'ils pourraient utiliser longtemps. Evitons une telle possibilité** » (7 février 1952).

Du rabbin Louis D. Gross, dans le **Jewish Examiner** (14 mars 1952): « **Après avoir étudié à fond les volumineux dossiers de cette tragique affaire je n'ai pas trouvé l'ombre d'une preuve que les Rosenberg soient coupables.** »

Du **Jewish Daily Forward** (6 avril 1951) : « **Quand nous apprîmes que Julius et Ethel Rosenberg étaient condamnés à mort, nous fûmes tous parcourus d'un frisson... Nous sommes persuadés que tout Juif, quand il a lu ces tristes nouvelles, a éprouvé la même sensation. Du fond de nos cœurs jaillirent ces mots : « La peine de mort, c'est trop horrible ! » Chaque Juif sera déchiré par cette tragédie.** »

D'autres journaux constatent que, pour le procès, tous les Juifs avaient été éliminés du jury. Et Phinéas J. Biron, éditorialiste de l'**Indianapolis Jewish Chronicle**, a cette exclamation pleine d'amertume : « **Etrange, ou plutôt sinistre, si vous voulez avoir notre avis...**»

Ethel ROSENBERG

Dans toutes les villes se tiennent des meetings organisés par le Comité de Défense des Rosenberg, avec la participation de rabbins, de pasteurs, de syndicalistes, d'hommes et de femmes de toutes opinions.

Que les quelques jours qui restent encore soient mis à profit par tous ceux qui ont la volonté de défendre la justice.

Pour demander la révision du procès Rosenberg, écrire à l'Attorney General J. Howard McGrath à Washington.

Contre la terreur raciste

La rip ste s'intensifie en Afrique du Sud

A Cour Suprême d'Afrique du Sud ayant refusé de ratifier les lois racistes du gouvernement M. Malan a donc décidé, d'en créer une autre, où ne figureraient que des individus « sûrs », qui lui soient, en un mot, tout dévoués. Cette cour se nomme : la cour parlementaire.

Les partis d'opposition ont boycotté ladite cour qui vient ainsi d'approuver le principe de listes de vote séparées selon les races entre autres mesures de discrimination.

La répression gouvernementale ne cesse de croître en violence. C'est par centaines que sont arrêtés chaque jour, les métis, les Indiens et les Noirs, qui en signe de protestation, tournent systématiquement les prescriptions racistes, montent dans les chemins de fer et les autobus réservés aux Blancs, pénètrent dans les quartiers « européens », etc...

A chaque audience du tribunal, les manifestants sont plus nombreux et les charges de police plus brutales. En particulier, il y a quelques jours, un cortège d'enfants Indiens a été l'objet des violences policières.

La protestation est très vive dans la province sud-africaine de Natal, peuplée en majorité d'habitants de souche britannique. On y parle de secession de l'Union Africaine.

Le Pakistan et l'Inde ont décidé de déposer une plainte à l'O.N.U. et d'abord au Secrétariat des Nations Unies.

De son côté, le peuple d'Afrique du Sud est fermement décidé à faire rapporter les lois qui sont la honte du gouvernement Malan.

Malgré les persécutions, les manifestations se multiplient. L'Union a déjà fait et fera encore reculer le raciste Malan, sa « Cour parlementaire » et ses sbires.

Comment le Ku-Klux-Klan prépare la campagne électorale

(Suite du reportage de STETSON KENNEDY)

(Suite de la page 1)

« **En cas de nécessité, cette organisation prendra les armes pour défendre nos droits constitutionnels. Si, en octobre, la Cour Suprême des Etats-Unis met hors-la-loi la ségrégation raciale dans les écoles, tous nos membres considèreront cela comme une violation de nos droits constitutionnels.** »

Cette déclaration est un défi ouvert à la Constitution qui définit la trahison comme le fait de porter les armes contre le gouvernement et qui interdit de constituer des armées privées. D'après la loi, quiconque se joint à cette Armée du Ku Klux Klan ou la soutient devrait être jugé pour conspiration en vue de trahison.

Aux temps où naquit notre patrie, des hommes furent inculpés de trahison pour des délits de cette sorte, mais relativement bénins, tels que la délivrance à main armée de prisonniers ou l'opposition aux collecteurs d'impôts.

Or, si ce Hendrix, qui veut contrecarrer la Cour Suprême, a été condamné, ce ne fut, en février dernier, qu'à une modeste amende et à un blâme verbal du tribunal correctionnel de Tallahassee... pour avoir envoyé des cartes postales injurieuses, interdites par l'administration des P.T.T. Il aurait pu écoper cinq ans de prison.

SUR LES LISTES NOIRES...

Outre cette menace d'user de la force contre les décisions de la Cour Suprême, l'Armée du Klan s'efforce déjà de terroriser à la fois les Noirs et les Juifs.

S'attaquant à l'Association Nationale pour le Progrès des Gens de couleur (N.A.A.C.P.) et à la Ligue Anti-diffamatoire du B'nai B'rith, Hendrix a lancé cet avertissement : « **Si l'anarchie résultait d'une crise économique, si atteinte était portée à l'Ordre et à la Loi, nous en tiendrions pour responsables les membres de ces organisations et d'autres groupements de haine.** » Le Ku Klux Klan, ajoute-t-il, menaçant, est en train d'établir une liste de tous les membres du N.A.A.C.P. et du B'nai Brith.

« PAS UN N'EN SORTIRA VIVANT... »

On pourrait rejeter ces menaces d'un hourrisement d'épaules, n'étaient les faits tels que les 250.000 dollars de dégâts causés aux maisons des Juifs, des Catholiques et des Noirs, par les bombes des racistes à Miami, l'hiver dernier, ou l'assassinat de Harry T. Moore, secrétaire du N.A.A.C.P. pour la Floride, et de sa femme, à la veille de Noël. Parlant devant l'Association des officiers de paix de Floride, Hendrix justifia ce dernier crime en disant que Moore « **n'était pas seulement un moricaud mais un trublion** », sous les applaudissements des shérifs.

Selon toute vraisemblance, Hendrix a puisé l'idée de sa nouvelle Armée Confédérée en lisant l'Histoire officielle du Ku Klux Klan écrite par le colonel Winfield Jones. Ce livre raconte comment le premier Grand Sorcier (3) du Klan, l'ancien général de cavalerie Nathan Bedford Forrest, déclarait à la presse en 1871, dans le Tennessee, que si le gouverneur « radical » (républicain) faisait appel à la police pour permettre aux Noirs de voter, le K.K.K. considérerait cela comme « une déclaration de guerre ». Proclamant qu'il avait 40.000 hommes (Klansmen) « **prêts pour l'assaut** », le premier Grand Sorcier avertissait que « **tous les radicaux de l'Etat sont connus, et si des troubles surviennent, pas un n'en sortira vivant.** »

« TOUTES LES ARMEES DU MONDE...

L'invention de la nouvelle Armée Confédérée revient aussi à des hommes comme les gouverneurs Herman Talmadge, de Georgie, et James Byrnes, de Caroline du Sud, qui, en accord avec les Dixiecrats (4) du Congrès font écho à cette appréciation d'un publiciste du Kentucky, Mark Etheridge : « **Toutes les armées méconisées du monde ne pourraient pas obliger les gens du Sud à abandonner le principe de la ségrégation.** »

Encouragés par de tels hommes, qui menacent de supprimer le système d'éducation publique dans le Sud plutôt que de voir supprimer la ségrégation des élèves noirs, il serait étonnant que les apprentis-fuehrers à la Hendrix aient l'intention d'abandonner quoi que ce soit.

LES SEULS BONS NEGRES

Hendrix ne peut même pas se targuer d'avoir trouvé seul cette idée fondamentale d'une armée de colonels Kingfish Huey Long (5) l'a précédé avec le slogan : « **Chacun de mes hommes est un Roi** ». Et j'ai découvert, au cours d'une autre enquête clandestine, que « **tout homme est un officier** » dans l'organisation des « Chemises brunes » de l'Etat de Colombie et son rejeton d'après-guerre, l'Armée Chrétienne Américaine (American Gentile Army). Dans l'Association des « Fils de Dixie », également liée au Ku Klux Klan et fonctionnant dans le Tennessee, il fallait prononcer ce serment secret :

« **Je jure solennellement de m'armer d'un bon fusil et d'une grande quantité de munitions — et de m'en servir, car les seuls bons nègres sont les nègres morts.** »

Outre qu'il dirige l'Armée du Klan, Hendrix préside les Chevaliers du K.K.K. du Sud et du Nord, groupant la moitié des membres du Klan dans le pays. Son bras droit est le Grand Dragon (1) Thomas Hamilton qui est actuellement inculpé d'enlèvement d'enfants avec 70 autres « Klansmen » de Caroline. Lors des élections du gouverneur de l'Etat, cette année, 11 200 voix se sont portées sur Hendrix. Nul doute que son Armée Confédérée des Chrétiens Blancs pèsera sur les résultats des élections présidentielles en Floride.

(1) **Grand Dragon :** dignitaire dirigeant le Ku Klux Klan dans chaque Etat.

(2) **Klonvocation :** nom donné aux grandes assemblées « secrètes » tenues par le K.K.K.

(3) **Grand Sorcier :** chef suprême du K.K.K.

(4) **Dixiecrats :** Groupe politique de Sudistes ou racisme particulièrement virulent.

(5) **Kingsfish Huey Long :** ancien gouverneur de la Louisiane, célèbre pour son racisme et son esprit totalitaire.